



Bulletin de
l'Institut des Frères
des Écoles Chrétiennes

N° 240
1994



L'INSTITUT
EN ASIE ET OCÉANIE

BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

N° 240 – 1994

Via Aurelia, 476 – 00165 Rome.

Directeur: F. José María Valladolid

Comité de Rédaction:

F. Joseph Le Bars
F. Paul Grass
F. André Rocher
F. Emmanuel Sciberras

Dessins:

F. Pierre Le Doré
F. J. M. Valladolid

L'INSTITUT EN ASIE ET OCÉANIE

1. L'Institut en Asie et en Océanie	3
2. L'Institut et les grandes religions d'Asie, <i>F. Vincent J. Corkery</i>	6
3. L'enseignement dans la Région Asie Pacifique, <i>F. Andrew Gonzalez</i>	11
4. La Famille Lasallienne dans la Région Asie-Pacifique, <i>F. Raymundo Suplido</i>	14
5. District d'Australie, <i>F. Christian Moe</i>	17
6. District de Colombo	21
7. Sous-district du Pakistan	27
8. District de Penang: Malaysia, Sous-district de Singapour, Sous-district de Hong-Kong, <i>F. Vincent J. Corkery</i> ...	30
9. District des Philippines	34
10. District du Viêt-nam	44
11. Délégation de l'Inde	49
12. Délégation du Japon	55
13. Délégation du Liban	61
14. Délégation de Myanmar (Birmanie)	69
15. Délégation de Terre Sainte – Jordanie	74
16. Délégation de Thaïlande, <i>F. Joseph Vankhoi</i>	79
17. Délégation de Turquie	84
18. Nouvelle-Calédonie, <i>F. Paul Le Cû</i>	87
19. I.S.F.A. (Institut de Formation Spirituelle d'Asie). Son origine et sa mission	88
20. La formation initiale dans la Région PARC, <i>F. William Mann</i>	90
21. Mélanges	93



Les Frères des Écoles Chrétiennes et leur mission. Présence en Asie et Océanie.

Attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres qui aspirent à prendre conscience de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu, et qui cherchent à la faire reconnaître, l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses oeuvres selon les besoins du Royaume de Dieu. (R. 11).

Envoyés par leur Institut, principalement auprès des pauvres, les Frères sont conduits communautairement à prendre conscience des racines mêmes de la pauvreté qui les environne et à s'engager résolument, par le service éducatif, dans la promotion de la justice et de la dignité humaine. (R. 14).

Cette préoccupation anime aussi l'activité des Frères quand celle-ci s'adresse à un milieu social plus aisé. Ils le sensibilisent aux situations d'injustice dont les pauvres sont souvent les victimes. (R. 14).

Par une insertion réelle dans le milieu où ils travaillent, les Frères s'efforcent de mieux en comprendre les aspirations profondes. Ils saisissent ainsi le moment opportun et le langage approprié pour dire Jésus-Christ à ceux à qui ils s'adressent. Dans un mouvement de réciprocité, ils se laissent évangéliser par eux. (R. 15).

La catéchèse est avant tout un témoignage. Elle jaillit de l'intime d'une communauté de foi réunissant des chrétiens convaincus dont les coeurs sont habités par l'Esprit qui enseigne toute vérité. (R. 15a).

Les Frères participent aussi à la pastorale de l'Église locale, comme catéchistes, comme formateurs, ou animateurs de chrétiens appelés au service de la catéchèse. (R. 15b).

Dans certains pays non chrétiens ou fortement pluralis-

tes, où la catéchèse en école est rendue très difficile, voire impossible, les Frères recherchent des voies originales pour l'évangélisation. Ouvrir les jeunes à la vie, au sens des responsabilités, à la connaissance et à l'amour, c'est déjà accomplir l'oeuvre de Dieu dont le Royaume se construit tant par l'activité de l'Église que par le travail du monde. (R. 15c).

Toute culture a besoin d'être évangélisée. Les Frères s'appliquent à connaître, à respecter et à assimiler les valeurs positives de l'héritage culturel des peuples où ils sont insérés et qu'ils sont appelés à servir. Ils y découvrent avec joie et espérance les signes de la présence de l'Esprit; ils veillent à ce que le ferment de l'Évangile parvienne à rénover et à enrichir cet héritage culturel. (R. 18).

Avec un esprit ouvert et sainement critique, les Frères étudient les religions, les idéologies et les acquis culturels des secteurs où ils sont implantés. Ils deviennent ainsi capables d'en intégrer les valeurs positives et d'apporter une meilleure contribution à l'éducation du peuple qui les entoure. (R. 18c).

Attentif au dessein de Dieu qui veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, l'Institut participe à l'activité missionnaire de l'Église qui a pour tâche essentielle l'annonce de l'Évangile à tous les hommes et à toutes les cultures. (R. 19).

Fondé sur la gratuité et l'espérance, l'Institut se rend aussi présent dans des secteurs où n'existe humainement que peu ou pas de possibilité de se développer.

L'oeuvre des Frères y est alors, surtout au regard des non-chrétiens, une présence d'Église, un témoignage de charité chrétienne, un lieu de dialogue et de collaboration. (R. 19b).



**LA SALLE
1994**

1. L'INSTITUT EN ASIE ET EN OCÉANIE

1. ASIE ET OCÉANIE.



La Salle Centre (Singapour):
Fontaine avec une statue de bronze
qui symbolise l'esprit du Collège.
Oeuvre du F. Joseph McNally.

L'Asie et l'Océanie: la moitié du monde! D'immenses territoires présentant des contrastes infinis: des zones surpeuplées et des zones inhabitées; de riches foyers de productivité et des pays enfoncés dans le sous-développement; des cultures millénaires partout, mais si différentes entre elles; des religions dont les racines remontent aux siècles les plus reculés, et des régions tenaillées et dominées par des exclusivismes et des radicalismes religieux...

Dans cette immense mosaïque de races, de cultures, de stades de développement, d'évolutions, de traditions, de politiques... tellement variées et différentes, l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est présent pour servir le Royaume de Dieu à travers la mission éducative que le Seigneur et l'Église lui ont confiée.

Pour l'Institut, l'Océanie et la majeure partie de l'Asie forment une Région dénommée PARC ("Pacific-Asia Regional Conference": Conférence Régionale du Pacifique et de l'Asie). Toutefois une autre partie de l'Asie, celle que l'on appelle traditionnellement le Moyen Orient, ne fait pas partie de la PARC et constitue deux Délégations (le Liban et la Terre Sainte/Jordanie). Il y a une autre Délégation: la Turquie, située à cheval entre l'Europe et l'Asie, mais toutes les maisons se trouvent en territoire asiatique. Avec l'Égypte et la Grèce, ces trois Délégations forment la Région "Méditerranée".

Bien que située géographiquement dans le Pacifique, une autre Délégation encore, la Nouvelle Calédonie, est rattachée au District de France en raison de ses origines.

Dans notre présentation de l'Institut en Asie et en Océanie, nous distinguerons donc deux parties. En premier lieu, les Districts, Sous-Districts et Délégations qui constituent la PARC. Puis les Délégations du Liban, de Terre Sainte/Jordanie, de Turquie et de Nouvelle-Calédonie.

Pour permettre de mieux situer les divers pays où travaillent les Frères, nous présentons deux tableaux de statistiques regardant leur niveau économique et certains indices de développement. Ils sont tirés du numéro d'«Asiaweek» paru le 15 décembre 1993 et ne se réfèrent qu'à un certain nombre de pays.

STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

	Personnes par médecin	Espérance de vie	Population (millions)	Croissance population	Mortalité infantile	Consommation de calories	Indice d'alphabétisation	Personnes par TV	Population urbaine	Personnes par téléphone
Nouv.-Zélande	332	76	3,5	1,0%	7	3.362	99,8%	2,7	84%	1,4
Australie	438	77	17,9	1,3%	7	3.216	99,5%	2,1	86%	1,5
Japon	610	79	125,0	0,4%	5	2.956	100,0%	1,6	77%	1,5
Singapour	711	74	3,1	2,0%	5	3.198	91,1%	2,7	100%	2,0
Hong Kong	866	78	5,9	1,0%	5	2.853	88,1%	3,8	94%	1,6
Philippines	1.016	65	64,6	2,3%	34	2.375	93,5%	24,4	43%	52,5
Turquie	1.260	67	60,4	1,9%	72	3.236	81,0%	5,7	63%	6,6
Pakistan	2.111	59	123,8	2,9%	94	2.250	35,0%	59,0	33%	76,0
Inde	2.272	61	890,8	2,1%	80	2.229	52,1%	37,0	26%	126,6
Malaysia	2.656	71	19,0	2,6%	15	2.774	78,5%	6,9	44%	8,8
Viêt-nam	2.857	67	72,3	2,2%	39	2.233	88,0%	26,3	20%	435,0
Thaïlande	4.361	69	59,2	1,5%	28	2.316	93,0%	9,2	23%	28,5
Sri Lanka	6.162	71	17,7	1,0%	16	2.277	88,5%	31,3	22%	10,0
P.N.-Guinée	11.900	56	3,9	2,0%	55	2.403	52,0%	500,0	16%	49,0
Birmanie	12.500	59	44,8	2,1%	85	2.440	81,0%	500,0	25%	476,0

Ces chiffres sont les derniers disponibles dans les sources nationales et multilatérales. La croissance de la population est l'augmentation en pourcentage pour une année et tient compte des naissances, des décès, de l'émigration et de l'immigration. La mortalité infantile indique le nombre d'enfants, sur 1.000 nés vivants, qui meurent avant d'atteindre l'âge d'un an. Bien que les standards puissent différer, l'alphabétisation signifie en général la capacité de lire et d'écrire une phrase courte et simple sur la vie quotidienne. Les moyennes d'alphabétisation se réfèrent à la population de plus de quinze ans (dix pour Singapour). La consommation de calories est ce que consomme normalement une personne chaque jour.

NIVEAU ÉCONOMIQUE

	P.I.B. par tête (P.P.A.)	P.I.B. (P.P.A.)	Croissance P.I.B.	P.N.B.	Export. en 12 mois	Bilan actuel	Dette extérieure	Réserves sauf For	Inflation de F.I.P.C.	Économie % du P.I.B.
Japon	\$19.642	\$2.453b.	-2,0%	\$36.615	\$354b.	\$131,1b.	0\$	\$98,3b.	1,7%	34%
Hong Kong	\$19.446	\$115b.	5,1%	\$16.875	\$128b.	\$1,3b.	0\$	\$29,0b.	9,0%	32%
Australie	\$16.930	\$300b.	3,4%	\$14.870	\$42,8b.	-\$10,8b.	\$114,9b.	\$11,0b.	2,2%	16%
Singapour	\$16.674	\$52b.	9,2%	\$16.200	\$72,0b.	\$3,0b.	0\$	\$43,7b.	2,4%	47%
Nouv.-Zélande	\$14.333	\$50b.	2,9%	\$11.500	\$10,1b.	-\$0,5b.	\$35,0b.	\$3,3b.	1,3%	20%
Malaysia	\$7.992	\$150b.	10,4%	\$3.115	\$43,5b.	-\$1,7b.	\$15,8b.	\$15,4b.	3,7%	30%
Thaïlande	\$5.665	\$333b.	7,4%	\$1.905	\$33,2b.	-\$7,3b.	\$37,6b.	\$23,2b.	3,6%	32%
Turquie	\$4.952	\$296b.	5,3%	\$1.910	\$14,9b.	-\$0,9b.	\$41,4b.	\$7,2b.	73,1%	17%
Sri Lanka	\$2.772	\$49b.	4,3%	\$550	\$2,4b.	-\$0,5b.	\$5,4b.	\$1,1b.	9,9%	13%
Philippines	\$2.440	\$157b.	1,7%	\$805	\$10,7b.	-\$1,1b.	\$32,0b.	\$4,9b.	8,1%	19%
P. N.-Guinée	\$2.132	\$8b.	9,0%	\$1.115	\$2,1b.	-\$0,2b.	\$2,4b.	\$0,1b.	4,7%	13%
Pakistan	\$2.124	\$261b.	3,0%	\$440	\$7,4b.	-\$2,5b.	\$18,4b.	\$0,4b.	7,5%	12%
Viêt-nam	\$1.263	\$91b.	8,3%	\$220	\$2,5b.	\$0,2b.	\$15,4b.	\$0,2b.	37,7%	7%
Inde	\$1.198	\$1.062b.	4,2%	\$310	\$19,5b.	-\$6,0b.	\$73,5b.	\$7,0b.	5,9%	19%
Birmanie	\$676	\$30b.	1,2%	\$250	\$0,6b.	-\$0,1b.	\$4,8b.	\$0,3b.	21,9%	13%

Le Produit Intérieur Brut (PIB) est la valeur de tous les biens et services produits en une année. La parité du pouvoir d'achat (PPA) tient compte de la différence des prix entre les pays afin de fournir un tableau plus précis de la richesse nationale. Le PIB est ajusté en fonction de l'inflation. Le PNB est le PIB plus les paiements venant de l'extérieur pour investissements et main d'oeuvre, moins les paiements à l'étranger. Le PNB par tête est traduit en dollars US à partir du type standard de change. = créateur net. (b. : billion USA = milliard).

2. L'INSTITUT LASALLIEN EN ASIE ET OCÉANIE.

● P.A.R.C. (Pacific-Asia Regional Conference)

La Région PARC s'étend sur une vaste zone géographique qui va en longitude de 65 à 175, et en latitude de 45 Nord à 40 Sud. Quelque 550 Frères travaillent dans cette partie du monde où prédominent des millions et des millions d'adhérents de plusieurs grandes religions: Hindouisme, Bouddhisme et Islam.

La PARC comprend les Districts, Sous-Districts et Délégations qui suivent:

Districts/ Sous-Districts	Villes et pays. / Date de la première oeuvre.
Australie	Sydney, Australie (1906) Blenheim, Nouvelle-Zélande (1953) Yule Islands, Papouasie/Nouvelle-Guinée (1946)
Colombo/Pakistan	Colombo, Sri Lanka (1868) Multan, Pakistan (1960)

Penang	Penang, Malaysia (1852)
/Malaysia	Hong Kong (1875)
/Hong Kong	Singapour (1852)
/Singapour	Manille, Philippines (1911)
Philippines	Saïgon, Viêt-nam (1866)
Viêt-nam	

Délégations

Japon	Hakodaté (1932)
Myanmar (Birmanie)	Rangoon (1860)
Thaïlande	Nakhon Sawan (1953)
Inde	Calcutta (1859) Madurai (1961)

● Autres Délégations

Liban	Tripoli (1882)
Terre Sainte-Israël	Jérusalem (1876)
Turquie	Izmir (1841)
Nouvelle-Calédonie	Robinson (1981)

La Délégation de Nouvelle-Calédonie dans laquelle travaillent des Frères vietnamiens, appartient officiellement à la Région France. ●

STATISTIQUES DE L'INSTITUT

DISTRICT SOUS-DISTRICT PARC	FF.	Écoles							Élèves	Professeurs	\$ P.I.B par tête
		PreE	Bás.	Med.	Sec.	Univ.	Otr.	Tut.			
Australie	176		4		22	1	3	4	12.610	890	14.870
Birmanie	20						3		100		250
Colombo	69	5	9	9	9	1	4	1	16.400		550
/Pakistan	13	1	4		4		1	2	3.900	180	440
Inde	35		1		2		2		2.000	50	310
Japon	17			1	2		3		12.000	200	36.615
Penang	49		28		19		5	42	44.109	1.879	3.115
Hong Kong	16	1	3		5			5	12.000	470	16.875
Singapour	19		4		2		1	5	7.233	317	16.200
Philippines	38	14	15		16	7	1	13	64.903	3.864	805
Thaïlande	12	1		3					8.420	327	1.905
Viêt-nam	63					1	2		400		220
Total	527	22	68	13	81	10	25	72	184.078	8.177	
AUTRES DÉLÉGATIONS											
Liban	41	4	6	7	4	1			12.181	714	\$1.800
Terre Sainte	19	4	4	5	4	1	1		3.965	222	\$9.750
/Jordanie											\$1.730
Turquie	6			3	3				1.800	152	\$1.910
Ile de											
N. Calédonie	6		2						?	?	?

2. L'INSTITUT ET LES GRANDES RELIGIONS D'ASIE

UN CONTINENT ENCORE LARGEMENT FERMÉ A LA FOI?

Frère Vincent J. Corkery

Malgré des siècles d'efforts missionnaires, les grouillants millions d'individus du vaste continent asiatique sont restés intouchés par le Christianisme, du moins en nombres marquants. L'Inde, avec une population de 900 millions d'habitants n'est chrétienne que pour 3%, la Chine avec une masse de 1 300 millions l'est à moins de 1%. Et il en est ainsi pour la plupart des grands pays de la région comme le Japon, la Thaïlande, le Viêt-nam, l'Indonésie et le Pakistan. Une exception notable, la République des Philippines qui est chrétienne à 93%, et une autre la Corée du Sud qui l'est à 30%.

Ici en Asie l'Église a rencontré des cultures anciennes et fortes et des traditions religieuses très fortement développées. Le style de rencontres de l'Église a varié de périodes à périodes, de congrégation à congrégation, mais en général et pendant des siècles il y a eu un élément malheureux dans la poussée missionnaire, en même temps qu'un rejet radical des religions "payennes". Ceci est clairement illustré par le zèle de saint François Xavier et de beaucoup d'autres qui ont suivi ses pas. Un autre facteur de complication a été la présence coloniale prolongée et les intérêts où étaient incluses des attitudes d'arrogance et de supériorité culturelle qui peut-être ont déteint sur quelques missionnaires aussi.

Noter, pour contrebalancer cela cependant, que le petit nombre peut très bien ne pas être le vrai indice du succès ou de son absence. Car la présence rédemptrice de l'Église a influencé les cultures de l'Asie et les religions de façons très diverses, à la façon du sel et de la lumière. Et dans ce processus les Frères de La Salle, bien que peu nombreux, ont apporté une contribution non négligeable.

LE PÈRE BEUREL ET L'ARRIVÉE DES FRÈRES

Les Frères arrivèrent en Asie pour la première fois en 1852 alors que le colonialisme était à son maximum, et leurs écoles pendant le siècle qui suivit étaient limitées aux nouveaux centres urbains qui se développaient avec le colonialisme. Dans Singapour, la Malaysia, le Sri Lanka, la Birmanie, le Viêt-nam et Hong Kong les Frères dirigèrent des écoles magnifiques, souvent très remarquables par leur architecture. Ici le travail d'évangélisation avançait avec la culture et les valeurs coloniales, dans des rapports qui étaient quelquefois peu faciles, et même un peu explosifs. Le programme scolaire était dirigé essentiellement vers la préparation des élèves aux professions libérales, dans le secteur commercial ou les services du gouvernement.

L'arrivée des Frères en Asie a été due en grande partie aux efforts persévérants du Père Beurel, des Missions étrangères de Paris, qui était alors curé de Singapour. Le Père Beurel, le grand précurseur des Frères en Asie, fit campagne pendant près d'une décennie pour obtenir les services des Frères. En 1848, quand il semblait qu'il allait réussir, il publia dans un des principaux journaux locaux sa vision de l'École des Frères comme suit:

"Les principes sur lesquels (l'école des Frères) sera conduite seront aussi libéraux que possible; ainsi elle sera ouverte à qui que ce soit, sans qu'on ait égard à ses convictions religieuses; par exemple si un enfant non catholique y est envoyé, on n'attaquera point sa foi à moins que ses parents ou tuteurs n'expriment leur désir de le voir instruit dans la religion catholique. L'instruction religieuse sera donnée aux enfants catholiques, avant ou après les heures fixées pour l'école; mais en tous temps les maîtres veilleront, avec la plus scrupuleuse attention, à la moralité de tous les enfants, à quelque religion qu'ils appartiennent." (traduction dictée par le P. Beurel lui-même en juin 1848. Archives de l'Institut, Boîte Singapour, NJ 311, Dossier N1)

Dans les premières décennies qui suivirent leur arrivée, la clientèle était largement catholique et les Frères cherchaient à assurer une éducation de qualité de façon à ce que les parents catholiques ne soient pas tentés d'envoyer leurs enfants dans des écoles protestantes quelquefois plus prestigieuses.

UNE PLURALITÉ DE CROYANCES

Dans les années 1880, la demande d'enseignement augmenta dans la population en général, et les Frères furent poussés à accepter une plus grande proportion de non-chrétiens. A cause du nombre limité de Frères, des enseignants laïcs furent recrutés. Ceci représentait une pratique assez fortement différente de celle de l'Institut à l'époque. Ces enseignants laïcs étaient en général chrétiens, mais on y comptait aussi occasionnellement des enseignants qui étaient bouddhistes, Hindouistes ou Musulmans.

Cette évolution fut considérée par certains comme une dilution du caractère catholique, ou d'Institut, de l'école. Un Frère Assistant au début de ce siècle-ci fut scandalisé de trouver des non-chrétiens dans le personnel enseignant et une majorité parmi les élèves, et tonna: "Nous sommes Frères des Écoles Chrétiennes et non Frères des écoles payennes!" Il refusa d'envoyer d'autres Frères dans les Missions. Heureusement un autre assistant lui succéda plus tard, qui, après avoir visité les Frères en Asie, fit des missions sa grande priorité personnelle.

Pendant leur premier siècle de présence en Asie, les Frères n'eurent aucun contact avec les grandes religions au-delà des élèves dans leurs classes et des quelques enseignants dans leur personnel. Les barrières du soupçon et des préjugés furent encore aggravées par une interprétation rigide de la RÈGLE qui décourageait la communication avec les "étrangers", comme aussi l'attitude de rejet et même d'hostilité de l'Église qui prédominait alors à l'égard des religions non-chrétiennes.

Au début, l'instruction religieuse n'était donnée qu'aux catholiques seuls, mais vint un temps où d'autres aussi furent admis, et même encouragés, à suivre les leçons de religion. Des enfants musulmans qui, d'ordinaire n'étaient jamais admis dans ces classes, prenaient quelquefois la connaissance de la Bible comme matière à option pour les examens officiels.

Les conversions étaient généralement peu nombreuses, mais la valeur de l'éducation "catholique" était très généralement appréciée, et des parents bouddhistes en particulier demandaient souvent l'instruction catholique pour leurs enfants à cause de sa formation aux valeurs morales. Parmi ceux-là il y eut souvent des conversions plus tard dans la vie, jamais parmi les musulmans.

Les écoles des Frères pourraient à juste titre être considérées comme ayant été les porte-étendard de l'Église, particulièrement en ce qui concernait les autres religions. Le clergé fonctionnait purement à l'intérieur de la communauté catholique, souvent petite. Par contraste, les Frères rendaient témoignage à l'évangile dans un contexte beaucoup plus étendu et pluraliste et par là ils aidaient l'Église à être mieux connue et lui donnaient un profil de service désintéressé et d'engagement.

Dans ce contexte pluraliste, à s'occuper sans distinction de gens de toutes religions, le Frère individuel était considéré comme un homme de Dieu, consacré au service de la jeunesse et il exerçait une influence au-delà de tout calcul par le



La Salle Centre (Singapour);
Sculpture en bronze par le F. Joseph McNally,
"Datuk Tinian",
identification de l'homme avec la nature.
L'homme est en train de se transformer en arbre.

témoignage d'une vie de simplicité évangélique et d'ascétisme.

Quand les pays du Sud-Est asiatique furent envahis par la guerre, l'établissement colonial fondit devant l'avance japonaise. Cependant il n'était que très naturel que les Frères restent tranquillement à leur poste et partagent le sort des populations qu'ils servaient. Beaucoup devaient passer des années en camps de prisonniers, ou dans des jungles infestées par la malaria. Et un groupe de quinze Frères fut massacré à De La Salle University, Manille, la veille même de la libération.

NAISSANCE D'ÉTATS INDÉPENDANTS

Dans la période qui suivit la guerre l'indépendance devint une réalité stimulante pour beaucoup de pays d'Asie. L'unité nationale devenue une priorité cruciale, on observa que les écoles des Frères avaient apporté une contribution capitale dans la croissance d'un sens de fraternité parmi des élèves appartenant à des races et des religions différentes. Dans les classes et sur les terrains de jeux, l'amitié s'était développée qui devait aboutir à une compréhension et une coopération de toute la vie. Par contraste les écoles plus traditionnelles en langue vulgaire étaient souvent basées sur le racisme et

tendaient à isoler les races les unes des autres, les religions des autres religions et à créer par là des barrières de préjugés et de méfiance.

Avec l'indépendance, les religions traditionnelles et les cultures revinrent au centre des intérêts dans toute l'Asie. La race, la religion et la langue apparurent souvent comme slogans politiques, comme bases d'une philosophie nationale, et même comme condition d'une vraie identité nationale. En conséquence, les races, les religions et les langues, autres que celles qui étaient dominantes, se virent quelquefois refuser une reconnaissance authentique et ceci a été une cause majeure de conflits ethniques permanents dans toute la région.

A ce moment-là, la nouvelle ouverture de la part de l'Église, grâce au Pape Jean XXIII et au Concile Vatican II, en particulier sa reconnaissance du riche héritage spirituel présenté par d'autres religions, n'arriva pas trop tôt, en particulier pour le travail des Frères. Ce fut une évolution capitale. Enfin les Frères pouvaient ouvertement affirmer ce que, pendant des générations, ils avaient reconnu en privé, à savoir la profonde spiritualité et la bonté "naturelle" rencontrées chez les élèves, le personnel et les parents Bouddhistes, Hindous, Sikhs, Musulmans ou Animistes. Ce qu'il y avait de particulièrement frappant dans leur expérience c'était un sens familial très généralisé et un respect constant pour toutes les choses spirituelles.

Aujourd'hui, la présence et le témoignage des Frères diffèrent grandement d'un pays à l'autre, tenant pour une grande part au schéma de l'évolution politique depuis l'obtention de l'indépendance.

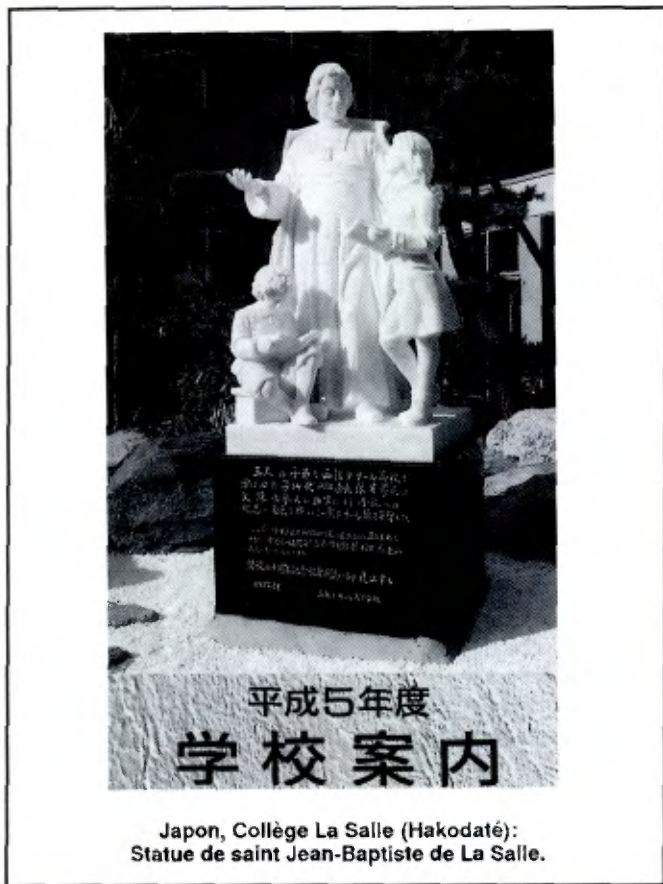
LES FRÈRES EN ASIE DU SUD

Au **Sri Lanka**, où une culture bouddhiste domine et est en conflit ouvert avec une grande minorité de culture Hindoue, les Frères, en provenance des deux côtés du clivage racial, donnent un témoignage vraiment admirable de fraternité dans le partage de cette terrible angoisse de tension ethnique. Dans un milieu où il y a beaucoup de suspicion et de préjugés, ils dirigent des écoles excellentes qui jouissent de la confiance des parents Bouddhistes et Hindous.

Au fond des bidonvilles de Colombo, les **Services d'éducation de la Communauté lasallienne**, depuis plus de dix ans maintenant, assurent une grande complexité de services pour faire face aux besoins de santé et d'éducation de quelque 2 000 familles de toutes croyances. La mortalité infantile, par exemple, qui s'élevait à 1 pour 10 est depuis longtemps réduite à zéro. Lancé par le Frère Emmanuel, ce projet fut conçu dès le départ comme une entreprise lasallienne qui irait au-delà des notions de simple coopération pour favoriser la coresponsabilité, en impliquant les responsables des communes de toutes religions. Et bien que le Frère Emmanuel ait toujours été un des inspirateurs principaux et membre actif de l'équipe d'administration, le poste-clé de Directeur est tenu par un laïc, une femme. Des Musulmans, des Bouddhistes, des Hindous et des Chrétiens figurent librement parmi les quelque 60 membres de l'équipe et tous travaillent ensemble dans une harmonie familiale.

Le **Pakistan** est à 99% musulman, avec une minorité d'Églises chrétiennes qui connaissent un profil moral exceptionnellement élevé. Ceci est dû, en grande partie, à leur contribution importante à l'éducation, dans un pays où l'enseignement d'état est accessible à moins de 50% de la population. Les Frères dirigent des écoles moyennes Urdu pour les pauvres, la plupart chrétiens, et des écoles moyennes anglaises, presque totalement musulmanes. C'est une situation où le témoignage évangélique des Frères est beaucoup mis en évidence. A Multan, par exemple, deux femmes musulmanes aisées qui font partie du corps enseignant, pour manifester leur estime pour le travail des Frères, enseignent gratuitement, et refusent tout salaire pour leurs services.

Les Frères sont revenus en **Inde du Sud** au début des années 1960 après une absence de peut-être quatre-vingts ans. Ils dirigent des écoles et une Boys'Town florissante. En outre ils ont lancé, bien à propos, un grand nombre de projets éducatifs au niveau de la vie des villages dans cette culture hindoue. Comme l'Inde vraie vit dans ce vaste réseau de petits villages, la priorité des Frères est d'apporter dans la vie du village leur façon de vivre l'évangile. Ils ont des relations quotidiennes avec leurs collègues Hindous, les enfants et les parents. Au Boys'Village par exemple, un certain nombre de ces projets sont mis en oeuvre et ici nous trouvons un équilibre entre catholiques et hindous parmi le personnel jeune et enthousiaste. Tous pareillement considèrent saint Jean-Baptiste de La Salle comme modèle, compagnon et inspirateur dans leur travail difficile. Il est le lien tangible de leur unité. Lors d'un weekend de renouveau, les catholiques et les Hindous se sont retrouvés très naturellement dans la rencontre de prière du matin. Et que peut-on dire lorsque des enseignants Hindous, dans ce contexte, demandent si **Signum Fidei** peut être pour eux aussi?



Japon, Collège La Salle (Hakodaté):
Statue de saint Jean-Baptiste de La Salle.



Vitrail de la Chapelle
des Petites Soeurs des Pauvres
(Singapour):
Oeuvre du F. Joseph McNally.

Le programme important: **Atteindre les laissés pour compte** du Frère James Kimpton parmi les lépreux et les intouchables a inspiré aux Frères indiens leur réponse créative. Une activité apostolique très largement louée ces dernières années est le projet **Namban**, destiné aux enfants de la rue de **Madurai**, dirigé par un jeune Frère indien zélé, comme exemple d'une nouvelle approche dans cette activité très stimulante. En travaillant pour faire face aux besoins de ces enfants de la rue et les rendre graduellement à leurs familles, le Frère S. James et son personnel maintiennent des relations avec les chefs religieux Hindous, contribuant ainsi à les sensibiliser aux réalités sociales et aux actions possibles.

LES FRÈRES EN ASIE DU SUD-EST

En **Thaïlande** nous rencontrons une culture Bouddhiste très développée, qui atteint 95% de la population. Les Frères sont relativement nouveaux et peu nombreux. À travers leurs splendides collèges et leur travail parmi les très pauvres, ils représentent une présence chrétienne importante. Comme ailleurs en Asie nous rencontrons des jeunes Frères qui s'identifient à leur culture de façon nouvelle et créative.

En **Birmanie** et au **Vietnam**, le travail des Frères avait fleuri pendant plus d'un siècle avant qu'il ne soit renversé par des évolutions politiques hostiles. Dans les deux pays, sous des conditions différentes, les Frères sont parvenus à survivre à beaucoup de difficultés et envisagent désormais un deuxième printemps.

En **Malaysia**, la culture dominante est très islamisée, bien que les musulmans ne soient qu'environ 54%. Ici aussi, on tend à identifier religion et race: l'Islam avec les Malays, le Bouddhisme et le Taoïsme avec les Chinois, l'Hindouisme avec les Indiens. Toutes ces religions sont représentées en nombres considérables parmi les enseignants et les élèves des écoles des Frères. Depuis l'indépendance, l'Islam a pu imposer sa volonté et ses valeurs dans la vie et la culture nationales. Toutes les écoles, y compris les écoles catholiques, étaient obligées d'enseigner l'Islam aux élèves musulmans, et de leur fournir un lieu de prière. En même temps,

de sévères restrictions étaient imposées pour l'enseignement des autres religions. L'engagement du personnel et le recrutement des élèves étaient contrôlés dans le but d'accroître le nombre des Musulmans dans les écoles des Frères qui avaient acquis la réputation d'être prestigieuses. Le processus fut graduel et efficace.

Les souffrances que ces changements ont causées aux Frères n'ont pas été vaines. Engagés directement dans le système d'éducation du gouvernement, et en dépit de leur nombre considérablement réduit, les Frères vivent et travaillent dans le courant même de l'éducation nationale, leur contribution spéciale y est pleinement reconnue et appréciée.

Au cours des dernières années s'est tenu un rassemblement national annuel des jeunes lasalliens pour des équipes de responsables-élèves de toutes les écoles des Frères. L'inspiration première est venue de la **Rencontre des Jeunes Lasalliens d'Asie (La Salle Asia Youth Convention)** qui s'est tenue à Manille dans le District des Philippines. En Malaysia elle a été adaptée aux élèves de toutes croyances et représente une promesse d'avenir de La Salle dans ce pays. Le programme assure une immersion dans la réalité sociale. La démarche connaît son sommet avec l'engagement des individus de vivre La Salle dans leurs écoles respectives à travers les diverses formes du service des autres quand ils seront rentrés.

À **Singapour**, où les Frères posèrent le pied pour la première fois sur la terre d'Asie en 1852, les Frères continuent aujourd'hui leur témoignage propre en s'adaptant à une société caractérisée par de fortes tendances futuristes. En plus de leurs écoles maintenant bien établies depuis de longues années, le Centre d'Art La Salle est apparu comme un collège de plus en plus important au niveau enseignement supérieur. Il a récemment été invité à entrer dans l'Université de Singapour pour être sa Faculté des Beaux-Arts. La philosophie de LA SALLE est perçue comme source spirituelle rafraîchissante et lasallienne au coeur culturel d'une société souvent caractérisée par l'unique poursuite du succès matériel. Un trait important de sa politique est de préserver et d'accentuer les formes d'art traditionnelles, souvent en danger d'être remplacées par les produits clinquants d'une culture de consommation.

À Hong Kong, les Frères travaillent depuis 1860 dans un milieu purement chinois, où la religion était une affaire familiale et privée et où elle n'a jamais été politisée comme cela est arrivé ailleurs en Asie. Aujourd'hui les écoles des Frères continuent à être parmi les meilleures écoles, même si le nombre des Frères diminue rapidement. 1997 s'annonce maintenant très proche, jour où le territoire sera rendu à la Chine. Certains voient ceci comme la fin, d'autres sont convaincus que cela représentera un nouveau commencement.

De même au Japon les Frères poursuivent leur apostolat dans une société qui ne politise pas la religion. Même si près de 90% de la population reste fermement Shintoïste ou/et Bouddhiste, les Frères ont toujours bénéficié de l'affection et de l'estime de leur clientèle presque entièrement non chrétienne. Le renforcement de la mission au Japon par des Frères du Mexique a aidé à donner une vie nouvelle à cette présence chrétienne importante.

Les Philippines sont catholiques à 93%. Ici les Frères dirigent leurs propres écoles, collèges et universités; en même temps ils proposent un contrôle suivi des écoles qui ne leur appartiennent pas, dans un milieu entièrement catholique - la grande exception dans le monde lasallien en Asie. Les Frères des autres pays asiatiques sont heureux de pouvoir bénéficier des ressources académiques et des facilités pour le renouveau ou la mise à jour pédagogique que l'on peut y trouver, surtout parce qu'ils ont en particulier "un parfum d'Asie".

L'ASIE LASALLIENNE EN 1993

En novembre 1993, la Malaisie a accueilli le 3ème LA SALLE ASIE pour des responsables-élèves de la Région Asie Pacifique. Le thème était: "Partager la souffrance, partager le rêve". Lorsqu'on parcourt les objectifs on découvre quelque chose du style lasallien actuel par rapport aux autres religions dans beaucoup de régions de l'Asie. Les objectifs sont les suivants:

1. La Dimension de Foi

Nous sensibiliser à notre cheminement de foi et célébrer nos diverses traditions spirituelles.

2. L'Héritage lasallien

Développer notre sens de la solidarité à l'intérieur de la Famille lasallienne.

3. La Réalité

Nous éveiller aux cris, aux soucis et aux défis auxquels ont à faire face les populations de notre région, en particulier les jeunes et les pauvres.

4. La Vision

Nous engager comme agents de changement dans la réalité de notre situation locale.

5. L'Action

Définir et encourager les initiatives de style lasallien pour célébrer des personnes.

Critères de sélection:

Des Jeunes âgés de 16 à 20 ans.

Avoir été dans des responsabilités à un niveau relativement haut de maturité.

Pouvoir continuer à animer et diriger à leur retour, sans tenir compte des races ou des religions.

CONCLUSION

En 1976, la Conférence des Evêques d'Asie a choisi le dialogue avec les autres religions comme une de leurs quatre priorités pastorales. Ils envisagent le dialogue à plusieurs niveaux. Celui que l'expérience lasallienne a trouvé le plus productif a été le dialogue de la vie, c'est-à-dire travailler ensemble quotidiennement avec des gens de toutes croyances, dans la communauté éducative, dans un esprit de fraternité et de coresponsabilité. C'est un dialogue d'évangélisation mutuelle, car nous apprenons à respecter et à apprécier les valeurs spirituelles qui animent les décisions et les actions, mais aussi un dialogue dans lequel, d'une façon très spéciale, notre charisme lasallien de fraternité trouve une expression créative. C'est un style de dialogue qui peut nous garder bien humbles. ●



"Fenêtre de Bethléem"
en la Chapelle
du très Saint Enfant Jésus (Singapour),
réalisée en 1986
par le F. Joseph McNally
et ses élèves des Beaux-Arts.

3. L'ENSEIGNEMENT DANS LA RÉGION ASIE PACIFIQUE

1. Introduction

Dans cette tentative pour donner un aperçu rapide des réalités présentes et des perspectives d'avenir de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes dans l'oeuvre de l'éducation dans la Région Asie Pacifique, il faut garder présent à l'esprit que dans cette partie du monde, précédemment appelée, par les Nations Unies, région d'Asie et du Pacifique (ASPAC), s'est levée une nouvelle conscience, au cours des dix dernières années, de ce qu'on appelle de plus en plus fréquemment la Bordure du Pacifique expression qui décrit toute la région arrosée par les eaux du Pacifique, de la Côte ouest des États-Unis, du Chili et du Mexique à l'Asie continentale et aux îles du Pacifique.

Dans l'image d'eux-mêmes que se donnent un nombre important d'habitants de ces différents pays, le vingt-et-unième siècle sera le siècle du Pacifique, avec une impulsion économique exercée principalement par le Japon et ce qu'on appelle les "économies du tigre" de Hong Kong, de Singapour, de Taiwan, de Corée du Sud et les économies montantes de Thaïlande, d'Indonésie et des Philippines. En outre, on s'attend à ce que le vaste potentiel économique du Peuple de la République de Chine et du Vietnam se concrétise dans cette même période.

En parlant du Siècle du Pacifique, on doit aussi se souvenir que la personne humaine qui émerge dans ces régions sera l'Homo Pacificus, mélangeant l'Est dans sa culture et son système de valeurs et l'Ouest dans sa maîtrise de la science et de la technologie initialement empruntée à l'Ouest.

La Région Pacifique est la région économique qui se développe le plus rapidement dans le monde avec une population de plus de deux milliards d'individus; elle représente un énorme marché potentiel et une capacité de production qui sera en compétition avec la Région de libre commerce de l'Amérique du Nord (NAFTA) et la Communauté Européenne (CE), par l'intermédiaire de sa propre union économique appelée ASEAN Zone de Libre Commerce (AFTA) et le groupe plus étendu, bien que encore objet de controverses, Coopération Économique Asie Pacifique (APEC).

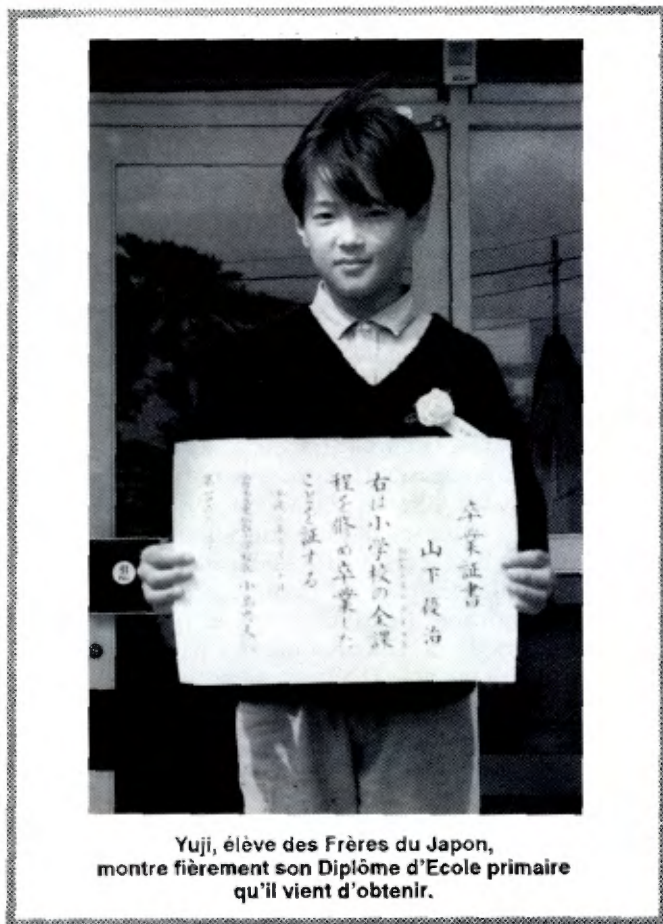
2. Réalités actuelles en Éducation

Dans le domaine de l'éducation, les pays de la Région Asie Pacifique présentent des développements issus, pour la plupart, de la tradition coloniale ou d'une tradition occidentale à travers l'influence culturelle (même si le pays lui-même n'a pas connu le colonialisme). On peut penser à la Thaïlande, qui n'a jamais été colonisée, mais qui, jusqu'à la période d'après guerre, a tiré son modèle éducatif de la France. Les autres pays ont basé leurs modèles éducatifs soit sur la tradition britannique (les pays du Commonwealth), soit sur la tradition américaine (les Philippines et plus récemment, après une période de colonisation, des pays tels que l'Indonésie, et récemment la Thaïlande aussi bien que Taiwan et la Corée du Sud).

Le modèle prédominant, dont les structures de base dérivent d'un modèle colonial, a entrepris un processus de décolonisation ou plus positivement "d'indigénisation". Le premier but de l'éducation est de nature pratique, avec une insistance sur la préparation à un métier et des orientations techniques plutôt que sur la tradition humaniste libérale. Les programmes ont été "indigénisés" pour refléter ce qui est local, plutôt que le contenu des pays colonisateurs; l'accent est mis sur la culture et les héros locaux; bien que l'importance de l'anglais n'ait pas perdu d'adhérents (en fait, dans des pays anciennement francophones, tels que le Vietnam et le Cambodge, l'anglais est devenu la principale langue étrangère que l'on étudie). Il y a aussi une insistance bien méritée sur les langues locales (dont beaucoup sont devenues des langues nationales et sont cultivées pour devenir média d'enseignement dans les écoles). Beaucoup de langues nationales sont encore en processus d'évolution comme langue de culture et de ce fait manquent encore du soutien littéraire propre à en faire des instruments pour l'enseignement supérieur.

En liaison avec l'histoire immédiate de ces pays aussi bien qu'avec les faits politiques (surtout de contrôle d'État et de gouvernement autoritaire très centralisé, avec certains signes extérieurs de démocratie occidentale), il y a un contrôle d'état permanent ou même croissant de l'éducation à tous les

niveaux. Ainsi une typologie est possible pour désigner plusieurs types, à partir du point de vue du contrôle de l'état: on a (1) des pays fortement contrôlés, tels que la République populaire de Chine, Taiwan; (2) des pays où l'enseignement privé est autorisé: Philippines, Australie, Nouvelle-Zélande, Corée du Sud, Japon; (3) des pays où l'enseignement privé est de plus en plus autorisé: Thaïlande, Indonésie, Singapour; (4) des pays où l'enseignement privé est de plus en plus interdit: Malaysia; (5) des pays où l'enseignement privé n'est pas autorisé, bien qu'il n'y ait pas de campagne contre les autres religions: Taiwan.



Yuji, élève des Frères du Japon, montre fièrement son Diplôme d'Ecole primaire qu'il vient d'obtenir.

L'existence de l'enseignement privé et la politique d'état à l'égard de l'enseignement privé vont conditionner beaucoup l'avenir des écoles liées à une religion dans la région; en outre, alors que certains pays autorisent l'enseignement privé au niveau de l'enseignement général (primaire et secondaire), certains autres ne le font pas, comme les pays du Commonwealth, tandis que dans d'autres pays, les initiatives privées au niveau de l'enseignement supérieur sont maintenant autorisées à cause de l'incapacité de l'état de répondre aux besoins d'enseignement supérieur (comme en Thaïlande et en Indonésie). En outre, dans certains pays, alors que l'enseignement privé est autorisé, il ne reçoit aucune sorte d'aide de l'état, aussi cet enseignement privé est-il obligé de trouver de l'argent par les scolarités, avec les conséquences de cette politique sur le niveau socio-économique de sa clientèle.

Pour les Frères qui travaillent dans ces pays (Japon, Hong Kong, Singapour, Malaysia -Orientale et Occidentale-, les Philippines, la Nouvelle-Calédonie, l'Australie et la Nou-

velle-Zélande), les États-Unis (côte Ouest) et une partie de l'Amérique du Sud (Le Chili et le Mexique), les activités éducatives se sont concentrées dans l'ensemble sur l'enseignement général (primaire et secondaire) avec un enseignement supérieur répandu seulement aux Philippines, aux États-Unis et au Mexique; pendant un certain temps il y a eu une maison de formation de maîtres et un début d'enseignement supérieur en Malaysia et à Singapour; en Australie, une école normale des Frères est devenue collège d'une nouvelle Université catholique; en Papouasie Nouvelle-Guinée, les Frères dirigent une école normale.

Le financement de ces institutions des Frères est varié, depuis le fonctionnement à partir uniquement des scolarités (comme aux Philippines et en Thaïlande) à un enseignement aidé par l'état (comme en Malaysia, à Singapour, Hong Kong, en Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Papouasie Nouvelle-Guinée). Le financement des cours implique une gamme de contrôles, depuis la forme très bienveillante jusqu'à une domination idéologique croissante (exemples la Papouasie Nouvelle-Guinée, l'Australie et Singapour pour le premier cas; la Malaysia orientale et occidentale pour l'autre).

Les perspectives d'avenir des oeuvres des Frères dans ces pays varient de pays à pays à la lumière des réalités sociales et politiques de chaque état. Les traits communs sont le manque d'ouvriers (vocations) pour continuer l'oeuvre selon la façon traditionnelle, la relative inefficacité de certaines institutions comme agents du changement social, en particulier dans les pays plus pauvres, l'accusation (soumise à vérification) que certaines institutions sont devenues des instruments du statu quo plutôt que des agents de changement et sont donc encore des agents de l'impérialisme culturel (sinon politique), l'échec de certaines institutions et Districts pour ajuster leurs activités apostoliques aux réalités sociales et économiques qui se font jour, échec qui les voue à une inadaptation et à une extinction éventuelle, et encore plus grave, l'échec de certaines institutions à s'adapter à temps pour répondre aux nouveaux besoins éducatifs de ces pays, en particulier aux besoins d'un enseignement non traditionnel en complément des activités traditionnellement fondées sur l'école.

3. Perspectives d'avenir

Les perspectives pour la Région Asie Pacifique sont très brillantes; il y a déjà des signes visibles d'une prospérité qui monte et les perspectives de leadership économique par l'emploi du modèle économique de marché libre, dans une matrice culturelle autoritaire fortement centralisée.

En outre, le cliché, basé sur l'expérience de l'Europe, que la prospérité fait naître nécessairement une sécularisation, n'est pas confirmé dans la région. Côte à côte avec la nouvelle prospérité on voit une expansion de la religion officielle (comme en Corée du Sud) ou une continuation de la foi (sous la forme de religion populaire) comme aux Philippines, et plus particulièrement, du fait de sa tradition non-chrétienne (au Japon). Les religions traditionnelles sont très stables en Thaïlande, en Birmanie et en Indonésie, avec cependant un mouvement fondamentaliste en Malaysia islamique.

On peut prévoir que, dans une décennie, le problème de la vie précaire et de la proportion de population qui vivra au-dessous du seuil de pauvreté aura reçu quelque soulagement sinon une solution complète.

Il y aura une large population de jeunes à éduquer et on place beaucoup de valeur dans l'enseignement comme moyen de gérer la pauvreté et d'assurer la prospérité par les applications de la science et de la technologie. Les parts des budgets de chaque pays qui seront affectées à l'enseignement et aux sciences vont augmenter, et non décroître, et l'enseignement sera considéré comme un des instruments les plus puissants pour accélérer le développement socio-économique. Avec la prospérité, toutefois, vont se lever des problèmes sociaux au moins parmi une minorité importante d'étudiants sortis du système et qui auront perdu foi dans les structures politiques. Les besoins des jeunes qui auront quitté l'école devront être satisfaits par des moyens autres que les moyens traditionnels. En outre, il y a besoin de formation continue ou d'une formation des adultes pendant toute la vie, en particulier pour les aider à faire face aux changements sociaux dans le monde du vingt-et-unième siècle qui changera encore plus rapidement. Surtout, au coeur de cette prospérité toute nouvelle, des personnes marginalisées continueront à avoir besoin d'aide. D'autre part, ceux dont le problème de pauvreté aura été résolu auront encore besoin de trouver un sens à la vie par le moyen d'une éducation de toute la vie ou de ce que l'UNESCO appelle "Apprendre à être". L'enseignement supérieur qui sera centré sur l'acquisition des aptitudes et des compétences basées sur un enseignement général fondé sur les arts libéraux, désormais inculturés, continuera à être très demandé.

Dans le domaine religieux, on prévoit l'urgence de créer un nouveau modèle d'enseignement religieux en accord avec les besoins d'un enseignement continu de la religion et des valeurs, dans une population du vingt-et-unième siècle scientifiquement formée et très bien instruite préparant les générations futures. On prévoit que cet enseignement aura une orientation œcuménique basée sur un monde pluraliste et évoquant la foi dans un âge scientifique contemporain avec des responsabilités confiées aux laïcs dans une Église décléricalisée.

Pour les Frères dans cette partie-ci du monde, qui deviendra le centre de la domination économique (pas militaire espérons-le) du monde, où la majorité n'adhère pas aux principes chrétiens bien qu'elle y soit sympathique et soit désireuse de travailler avec des chrétiens, le plus gros problème sera celui des vocations, car les effectifs de nos fraternités religieuses continueront à demeurer limités, et même réduits, du moins dans le court terme.

Cependant, comme l'Esprit le manifeste clairement ces temps-ci, le manque de Frères ne devrait pas nuire à l'expansion

du Royaume de Dieu sur terre si nous continuons à recruter, à former et à confier l'autorité à nos partenaires laïcs dans des groupes lasalliens et Signum Fidei.

Ce sont là les besoins, les moyens d'y répondre devront être non-traditionnels et adaptés aux réalités contemporaines. Les Frères travaillent avec leurs partenaires laïcs, non leurs subordonnés, et ils forment des communautés lasalliennes de foi avec des collègues mariés ou célibataires, aussi bien qu'avec des religieux coopérant dans le domaine de l'éducation pour répondre aux exigences de l'Homo Pacificus du vingt-et-unième siècle. Dans un âge œcuménique qui a eu une longue tradition de religiosité et avec des traditions asiatiques diverses, la contextualisation de la foi devra être faite sous la condition de non exclusivité et d'une foi qui cherche à comprendre le plan de Dieu sur terre pour les populations non-chrétiennes et leurs traditions religieuses et la compréhension de la façon dont ces plans s'accordent avec la poursuite de l'histoire de salut des Chrétiens.

Sous ce nouveau modèle, on prévoit l'expansion d'écoles, sinon explicitement chrétiennes, du moins influencées chrétiennement et orientées chrétiennement, dirigées par des collègues chrétiens et non-chrétiens qui ont une compréhension sympathique de la tradition religieuse.

Ces écoles, de formes variées, traditionnelles ou non, initiales, permanentes ou spécialisées, iront vers une éducation adaptée aux besoins de la population au lieu d'accroître le nombre des chômeurs instruits. Elles seront particulièrement orientées vers la science et la technologie en complément du style d'éducation humaniste traditionnel. Les arts libéraux doivent être définis dans le contexte Asie Pacifique. L'éducation au multilinguisme et au multiculturel sera la règle plutôt que l'exception.

Pour cela, les Frères doivent être formés au-delà du style traditionnel des écoles normales en vue d'un enseignement hautement spécialisé; ils devront se centrer sur les problèmes éducatifs où ils pourront exercer des positions de direction mêmes si elles sont limitées.

Si les Frères font face aux défis et aux exigences de l'Homo Pacificus du vingt-et-unième siècle, la raison d'être de la fraternité fondée par Jean-Baptiste de La Salle sera quelque chose d'attendu et la venue d'un âge nouveau quelque chose qu'il faudra accueillir avec joie plutôt que considérer avec appréhension. ●

Frère Andrew Gonzalez



Singapour, La Salle Centre: Des élèves des Beaux-Arts préparant leurs projets sur ordinateur.



Kagoshima (Japon): Ecole Moyenne La Salle.

4. LA FAMILLE LASALLIENNE DANS LA RÉGION ASIE-PACIFIQUE

Notre récent Chapitre général a donné la définition suivante de la Famille lasallienne:

"L'expression "FAMILLE LASALLIENNE" désigne tous ceux qui participent au projet éducatif lasallien, spécialement ceux qui entrent dans une démarche de partage de l'esprit et de la mission de saint Jean-Baptiste de La Salle." (Circ. 435, p.49)

Dans la Région Asie-Pacifique la Famille lasallienne se manifeste dans une riche diversité de groupes et une multitude de personnes qui participent à différentes activités et oeuvres lasalliennes. Depuis que les Frères sont arrivés à Singapour en 1852 pour y ouvrir la première école lasallienne, la tâche de diriger les centres éducatifs en Asie a toujours impliqué la participation et l'engagement d'autres éducateurs. Aujourd'hui les personnels de nos écoles et des autres types de centres éducatifs, sont constitués de personnes issues d'une riche variété de milieux, d'aptitudes et de formations: Religions différentes (Chrétiens, Bouddhistes, Musulmans, Hindous, Shintoïstes), de racines ethniques différentes (Chinois, Indiens, Malais, Sinhala, Européens, Papous.), de classes socio-économiques différentes et bien sûr de disciplines d'enseignement différentes...

D'UNE OCCUPATION COMMUNE A UNE MISSION PARTAGÉE

Sur une période de près de 150 ans d'histoire partagée, ce partenariat s'est développé à partir d'une profession partagée jusqu'à un sens de mission partagée. L'Asie a toujours donné une place d'honneur à l'éducation et aux éducateurs. L'éducation est reconnue comme la voie de la croissance et de la mobilité sociale. Avec des familles traditionnellement nombreuses et étendues, les écoles en Asie-Pacifique ont toujours tendu à déborder de jeunes. En conséquence, quand les Frères ouvrirent les portes de leurs classes, il ne fallut pas longtemps pour qu'elles fussent pleines à déborder.

Le petit nombre des Frères a soulevé immédiatement la question: fallait-il engager des enseignants laïcs ou non? Il semble que les Frères n'aient pas perdu de temps à prendre



ces décisions. Dans presque toutes les oeuvres apostoliques qu'ils ont lancées, ils ont accepté, dès le départ, des enseignants laïcs comme partenaires (des hommes exclusivement au début, beaucoup plus tard des femmes aussi). Et il n'y avait pas pénurie de professeurs, à cause de l'estime dans laquelle la profession enseignante est tenue dans la région. Cela se perçoit aussi à travers le grand respect dans lequel les enseignants sont tenus en Thaïlande et au Japon. Chez les asiatiques d'origine chinoise il y a en outre la tradition Confucianiste de respect pour son maître, renforcée par la vision idéale de développer une relation maître-disciple entre l'enseignant et l'élève.

Mais quelle que fut leur origine, on trouve chez la majorité de nos collègues un engagement envers les objectifs éducatifs de l'oeuvre à laquelle ils appartiennent et un désir sincère de maintenir la haute qualité du service pour laquelle nos institutions lasalliennes sont réputées. Tous nos collègues ne sont pas au même niveau en ce qui concerne la compréhension et la connaissance des valeurs et de l'idéal lasalliens. À cause de l'histoire religieuse de nos collègues il n'est pas rare que beaucoup d'entre eux commencent par la connaissance de Jean-Baptiste de La Salle et seulement plus tard en viennent à mieux connaître Jésus. Cela dépend beaucoup du type et de la fréquence des programmes de formation qu'on leur présente. Avec l'importance donnée à la formation lasallienne dans l'Institut, davantage de programmes sont mis en oeuvre pour fortifier la conscience lasallienne et l'engagement à la mission partagée parmi ces différents membres de la Famille lasallienne.

LES MEMBRES DE LA FAMILLE LASALLIENNE

En se référant aux catégories utilisées par le 42ème Chapitre, voici les membres de la Famille lasallienne dans la Région Asie-Pacifique et la mission qu'ils partagent.

1. "Des hommes et des femmes qui sont engagés, du fait de leur profession ou de leur ministère, tels que enseignants et autres éducateurs."

L'école lasallienne moyenne dans la Région Asie-Pacifique (PARC) donne un enseignement élémentaire et secondaire à un effectif de 1 300 élèves; on y trouve 3 ou 4 Frères, 2 ou davantage de personnel administratif laïc, et de 30 à 50 enseignants laïcs. Les membres du personnel reflèteraient la composition religieuse et culturelle du pays. Prédominance Shintoïste au Japon, Bouddhiste en Thaïlande, Hindoue en Indes, Musulmane au Pakistan et en Malaysia, Protestante en Australie, membres des religions traditionnelles en Paouasie Nouvelle-Guinée et Catholique aux Philippines, ou un mélange de beaucoup de ces religions au Sri Lanka et à Singapour. Dans quelques rares écoles on peut rencontrer un aumônier à demeure et des religieux d'autres congrégations parmi le personnel enseignant.

À Singapour, en Australie et en Inde, aux Philippines et au Pakistan nous avons des collègues pré-universitaires et des programmes universitaires. Aux Philippines il y a deux universités qui portent le nom de notre Fondateur. Dans un nombre de plus en plus grand d'institutions, l'administration



Aux Philippines... ou à Penang: Partout, en partageant la mission, on construit la Famille lasallienne.



est aux mains d'un Bureau d'administration qui comprend des Frères, des laïcs, des religieux et des clercs. En Australie, au Sri Lanka et en Inde les Frères et de nombreux partenaires tiennent des Boys'Towns et des institutions analogues, qui fonctionnent bien. Le même esprit de coopération se retrouve dans l'Institut de Formation Spirituelle d'Asie (ISFA), un Institut établi et maintenu par le District de Colombo (Sri Lanka), qui permet aux religieux et aux prêtres diocésains de suivre des cours et d'obtenir des Diplômes ou Certificats de qualification.

A Lashio (Myanmar), Khushpur (Pakistan), Ho Chi Minh-Ville (Viêt-nam) et Manille (Philippines) les Frères et leurs collègues de différentes vocations travaillent ensemble pour tenir des centres pour la formation de catéchistes laïcs. Ces apôtres laïcs jouent un rôle capital dans la construction de l'Église locale, ou la renaissance de ses paroisses, comme le travail des catéchistes avec lesquels les Frères du Viêt-nam travaillent dans les paroisses d'Ho Chi Minh-Ville (Saïgon), Nha-trang et Ban-me-thuot.

Le partenariat avec d'autres personnes dévouées, quelle que soit leur religion, a permis à d'autres types de centres éducatifs et de programmes de naître, de survivre ou de s'étendre en réponse à des besoins éducatifs nouveaux ou de formation continue. Le District d'Australie a ouvert des centres pour des groupes d'indigènes en Australie occidentale et entretient une école normale en Papouasie Nouvelle-Guinée. Ces centres assurent des programmes adaptés aux besoins spéciaux de ces populations.

Quand le gouvernement a nationalisé l'enseignement au Sri Lanka, quelques écoles de Frères décidèrent de de-

meurer privées. Elles ne pouvaient pas officiellement percevoir de bourses. Les associations d'anciens élèves s'organisent volontaires afin de maintenir ces écoles en exercice. En Australie, un nombre croissant de Lasalliens sont engagés dans "HELP LINE": un service téléphonique gratuit pour les enfants et pour les jeunes qui ont besoin de directives ou de conseils. Ce service est devenu un programme national. Dans les bidonvilles de Colombo des membres des Services éducatifs de la communauté lasallienne proposent un enseignement élémentaire ou au niveau de la maternelle, une éducation des mamans sur les soins pré ou post-natals, un savoir-faire pour la vie quotidienne comme: couture, menuiserie, soudure, aux jeunes des bidonvilles.

En Inde nos centres lasalliens ont des programmes pour aller vers ceux, jeunes ou adultes, qui ont des besoins éducatifs dans les villages extérieurs.

A Madurai (Indes) et Bacolod et Quezon City (Philippines) les lasalliens éducateurs des rues établissent des contacts avec les enfants des rues et ceux qui travaillent, les amenant graduellement à trouver de l'aide et à abandonner les rues. Dans 2 écoles La Salle en Thaïlande ces enfants se voient offrir un endroit où demeurer et la possibilité de fréquenter une école secondaire régulière.

Il y a aux Philippines 7 écoles qui ont une communauté de Frères. Cependant il y a 12 autres écoles qui appartiennent au Système contrôlé par La Salle, Philippines. Ces écoles sont dirigées par des partenaires laïcs. Ce sont des écoles pour la classe ouvrière et les pauvres, elles sont entretenues par des subventions d'organismes privés ou par des bourses adaptées aux possibilités financières de chacun des parents. Ces écoles ont un contrat officiel de contrôle soit avec le District soit avec une école qui compte des Frères dans son personnel. Un inspecteur, Frère ou partenaire laïc, visite l'école au moins une fois par mois pour diriger les programmes académiques, administratifs et lasalliens; coordonner la poursuite de la formation professionnelle et religieuse du personnel et maintenir les liens de l'école avec les autres écoles lasalliennes. Mais toutes se considèrent écoles lasalliennes et enseignants et élèves participent avec ardeur à des activités communes inter-écoles. Ce système d'écoles contrôlées fait entrer un supplément de 788 collègues laïcs et religieux et 15 914 élèves dans la Famille lasallienne des Philippines.

2. "Des hommes et des femmes qui ont pris un engagement total par des vœux dans un Institut lasallien de vie consacrée."

Les Soeurs de La Salle, fondées au Viêt-nam, commencent à recevoir de nouvelles vocations au Viêt-nam et accroissent leur nombre en Thaïlande. Sept Soeurs thaï et trois postulantes travaillent côte à côte avec les Frères dans notre école de Bangkok. Les Soeurs Guadaloupaines de La Salle, fondées au Mexique, font partie du personnel de l'Université

Saint La Salle à Bacolod, Philippines. Elles ont maintenant des vocations locales.

3. "Des hommes et des femmes qui ont pris un engagement dans un type d'association laïque, tel que Signum Fidei."

Certains secteurs de PARC ont des groupes ou des associations bien établis parmi leur personnel pour favoriser leur formation professionnelle continue. Certains secteurs invitent les membres du staff à une appartenance volontaire à des groupes qui se rencontrent pour la prière et d'autres activités spirituelles. Cela se fait avec une grande attention aux situations locales. Le mouvement "Signum Fidei" a très bien réussi aux Philippines où l'on peut trouver un "chapitre" local dans plus de 12 écoles lasalliennes. Le nombre des membres dans chaque chapitre varie de 6 à 40. On y trouve des enseignants, des administrateurs, des membres du personnel de service et quelques parents. Ces membres ont suivi une période de formation et décidé de s'engager à approfondir leur identité chrétienne et lasallienne et à être des "signes de foi" dans leur lieu de travail, en particulier à travers une activité éducative. Ils ont mis sur pied, avec succès, deux assemblées nationales au cours des 4 dernières années avec une participation enthousiaste de la part de tous les chapitres.

4. "Des hommes et des femmes qui sont engagés seulement pour une période limitée, tels les volontaires lasalliens, les Jeunes Lasalliens, etc."

Les secteurs suivants de PARC ont tenu au moins une assemblée nationale ou un congrès de Jeunes Lasalliens: Malaysia, Singapour, et les Philippines. La Région PARC a patronné trois assemblées régionales des Jeunes Lasalliens. Ces assemblées ont fait surgir un sens plus profond d'identité parmi les étudiants et les Jeunes Lasalliens, portant certains à un plus grand sens de la mission soit auprès de leurs égaux, soit en les engageant dans des programmes de leurs écoles s'adressant aux gens du dehors. Certaines écoles lasalliennes aux Philippines et en Australie ont des programmes de durée variable pour volontaires qu'ils soient élèves ou enseignants. ●

Frère Raymundo Suplido



Ensemble et par Association pour la construction d'un monde nouveau d'amour, de justice et de paix.

Séance solennelle à La Salle Urdu, Faisalabad (Pakistan)..

5. DISTRICT D'AUSTRALIE

1. Géographie

Le District d'Australie comprend les établissements lasaliens de Papouasie Nouvelle-Guinée et de Nouvelle-Zélande aussi bien que d'Australie même; géographiquement ceci représente une vaste étendue, plus grande que l'Europe tout entière. Les trois pays sont passés de colonies britanniques ou dépendances à Commonwealths indépendants à l'intérieur du plus vaste Commonwealth britannique. Pendant la plus grande partie de ce siècle, jusqu'en 1975, la Papouasie Nouvelle-Guinée était une dépendance de l'Australie.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande étaient jusqu'à récemment tout en haut de la liste des pays du Premier Monde pour le niveau de vie et les services sociaux; au cours de la dernière décennie toutefois, du fait surtout du déclin des valeurs des exportations, leur première source de revenu, les deux pays ont chuté considérablement et sont désormais à un niveau bien inférieur. Bien que la Papouasie Nouvelle-Guinée fasse partie des pays du Tiers Monde, elle se trouve au plus haut niveau parmi ces pays, elle est autosuffisante et a largement de quoi vivre.

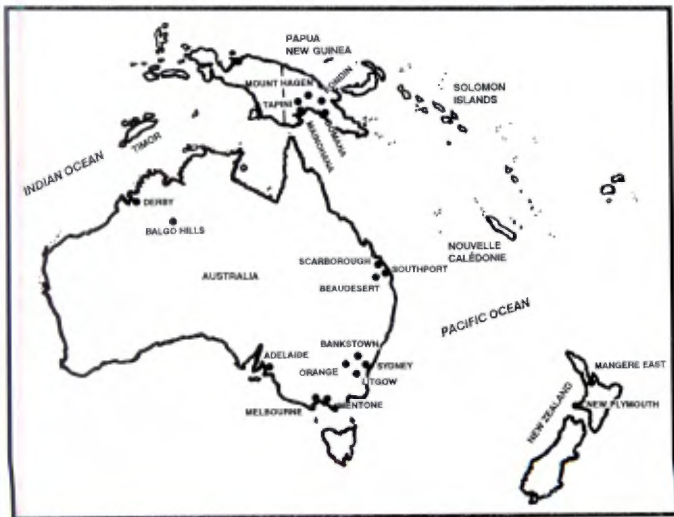
Les populations de ces pays se répartissent en gros comme suit: Australie 17 millions, Nouvelle-Zélande 4 mil-

lions, Papouasie Nouvelle-Guinée 4 millions. En Australie la population catholique dépasse les 25%, en N.Z. 10-15 %, en PNG environ 40%. En Australie le système de l'école catholique est indépendant de l'état, mais il est aidé généreusement (bien qu'incomplètement) par les Gouvernements, de l'État et Fédéraux; en NZ et en PNG les écoles catholiques sont intégrées dans les systèmes nationaux plus larges.

2. Histoire

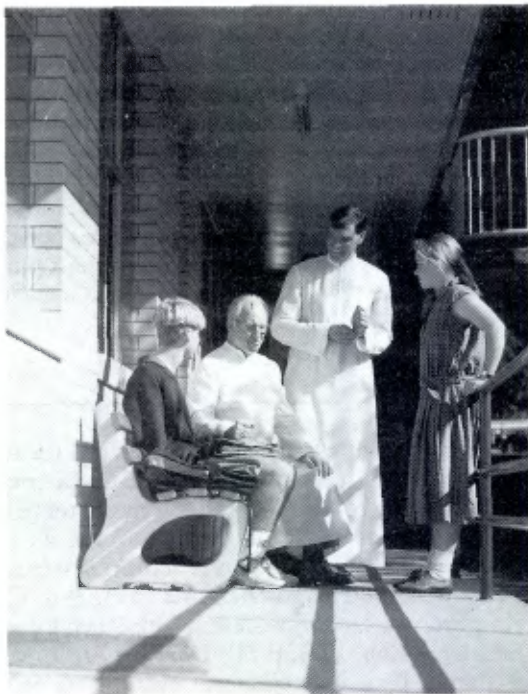
Le District d'Australie a été fondé à la fin de 1905 par un groupe de 11 Frères en provenance du District d'Irlande et du District de Nantes. Par suite de mésestimation et de manque de compréhension de la part du clergé en grande partie irlandais, les Frères français se retirèrent très tôt; (la plupart s'établirent dans les Districts de Penang et de Colombo). Les cinq Frères irlandais restèrent (cf: Rigault *Le Temps de la Sécularisation*, 1991, p.74). D'autres Frères vinrent bientôt d'Irlande pour les rejoindre; entre 1906 et 1937 environ quatre-vingt Frères irlandais travaillèrent dans le District australien. Actuellement il ne reste que quatre Frères irlandais, tous les autres Frères sont natifs d'Australie, N.Z. ou P.N.G. Les Frères australiens sont eux-mêmes devenus missionnaires; non seulement ils ont travaillé en P.N.G. pendant près d'un demi siècle, mais au cours des années le District a envoyé plusieurs volontaires en Malaysia, à Singapour, et dans les Philippines; plus récemment un Frère australien a répondu à un appel pour diriger une de nos écoles d'Afrique du Sud.

L'Australie est un District indépendant depuis 1913, et a graduellement étendu ses établissements dans l'ensemble du pays et plus tard en Papouasie Nouvelle-Guinée (1946) et en Nouvelle-Zélande (1953). Cette expansion fut rendue possible du fait du grand nombre de vocations dans les années 50 et 60. Les effectifs du District d'Australie ont atteint en 1967 un sommet de 300 Frères. Depuis lors, cependant, il y a eu une baisse régulière des effectifs et un relèvement des moyennes d'âge; ce qui a fait que les Frères se sont retirés de plusieurs de leurs établissements. Le District compte maintenant 180 Frères, dont beaucoup (plus de 50) ont plus de 65 ans, âge normal de la retraite.





Frères de la communauté de Boys' Town, Beaudesert (Queensland).



Les FF. Dominic et Anthony s'entretiennent avec deux élèves au Frawley College, Scarborough (Queensland).



Boys' Town, Beaudesert (Queensland): L'attention aux élèves par le tutorat.

3. Les Oeuvres: les Écoles

Actuellement il y a 26 communautés et quelque 20 écoles, presque toutes secondaires. On y comprend deux établissements secondaires complets en N.Z. et trois écoles secondaires du premier degré en PNG. En Australie même, les Frères dirigent 12 écoles, presque toutes écoles secondaires complètes.

Autrefois, les Frères dirigeaient plusieurs internats; il ne reste, en plus des établissements de PNG, où la fréquentation d'une école secondaire exige l'internat, que deux pensionnats, un à Melbourne, l'autre à Plymouth N.Z.

Les Frères, par le moyen du développement de leur ancien scolasticat (De La Salle Training College, Castle Hill) ont joué un grand rôle dans l'évolution de l'Université catholique Australienne qui s'est ouverte en 1991; son premier Vice-Chancellor est un ancien Élève des Frères. Il n'y a cependant qu'un seul Frère qui travaille à ce niveau.

Oeuvres d'éducation spécialisée

Parmi les oeuvres actuelles des Frères il faut noter le complexe **Boys' Town**: fondé dans le Queensland du sud à la fin des années 1950, après un essai semblable à Sydney dans les années 1940, à **Boys' Town** Beaudesert, elle assure aux garçons et aux adolescents, dont la plupart se trouvent en conflit avec la Loi, une formation spéciale et un accompagnement. **Boys' Town** est soutenu non seulement par des dons privés, mais par le Gouvernement d'État du Queensland et est devenu une entreprise massive avec toutes sortes d'activités annexes; très remarquable parmi celles-ci est **Kid's Life Line** conçue pour assurer une prise en charge et un secours immédiats aux enfants et aux jeunes gens, garçons et filles, qui sont victimes de mauvais traitements de quelque sorte que ce soit.

Le complexe principal, situé dans un beau site rural de la Queensland du sud-est, s'efforce d'assurer aux garçons une éducation de base aussi bien que de développer ou de restaurer la confiance en eux-mêmes et de les aider à réintégrer la société normale.

San Miguel, Kurmond, NSW, est une oeuvre semblable, établie à la fin des années 1970. Ici les Frères dirigent ce qui avait été originellement conçu comme un **Centre de Crise**: pour assurer aux pères et aux mères et aux familles un logement provisoire, quand, pour une raison ou une autre, les familles avaient éclaté. Tout en continuant à répondre à ce besoin, elle étend maintenant ses activités et inclut des cours de recyclage pour des gens sans emploi de tous âges.

Comme **Boys' Town**, Beaudesert, **San Miguel Crisis Centre** a attiré un solide soutien des organisations charitables, non-catholiques aussi bien que catholiques. Il a été aussi très soutenu par des subventions spéciales du gouvernement d'État de NSW. Il continue à croître et, en un temps de difficultés économiques comme celui que nous connaissons, il procure un secours immédiat et très apprécié à beaucoup de gens: familles, parents, enfants.

Pendant la dernière décennie et davantage les Frères ont consacré beaucoup de leurs ressources à la Mission des Aborigènes dans le lointain Nord-Ouest du Continent. A Derby, W.A., les Frères dirigent l'école primaire locale; tandis que dans l'intérieur profond, ils ont la responsabilité de



Parents et enfants du "San Miguel Family Crisis Centre", Kurmond (NSW).



Communauté de Marrickville (Sydney, NSW).

deux écoles pour les enfants des Aborigènes qui conservent encore en bonne partie leur style de vie traditionnel.

4. La Mission de PNG

En 1946, les Frères ont travaillé sur la côte papoue en collaboration avec les Missionnaires français du Sacré Coeur; à la fin des années 1960, ils se sont avancés dans l'intérieur montagneux où les missionnaires appartiennent principalement au SVD. Actuellement il y a environ vingt sept Frères qui travaillent dans cinq établissements différents. Malgré la diminution des effectifs chez les Frères, le District d'Australie a maintenu et même augmenté le nombre de Frères dans le secteur PNG.

Bien que, au cours des quarante dernières années, il y ait eu de nombreuses entrées chez les Frères - plus de quarante ont reçu l'habit et environ trente ont fait les premiers voeux -, aucun sauf le premier candidat n'a persévéré. Au cours des récentes années un nouveau départ a été pris et au moment présent il y a quatre Frères autochtones de voeux temporaires et quatre novices. Il y a aussi un groupe important d'aspirants.

Comme initiation à la vie et au travail des Frères les Aspirants sont engagés dans différents types d'éducation "non traditionnelle" dans les colonies de squatters autour de Port Moresby; ils enseignent à lire, à écrire et à compter et donnent une instruction religieuse aux enfants et aux jeunes qui ne peuvent pas trouver place dans les écoles. Du fait de leur aisance dans la *lingua franca*, Pidgin, ou Tok Pisin, ils peuvent mieux le faire que la plupart des Frères.



Les FF. John Johnston, Supérieur général, et Gerard Rummery, Conseiller général, avec les grands élèves de la "High School" de Mainohana (Papouasie/Nouvelle-Guinée).

5. Autres oeuvres

Une autre entreprise intéressante est **Villa La Salle**, un Village de retraite pour personnes âgées, établi et dirigé par les Frères; il inclut aussi des logements pour environ une douzaine de Frères âgés qui constituent une communauté, tout en bénéficiant des commodités du complexe; en même temps qu'ils offrent aux autres résidents une participation à leur propre vie liturgique et à leur prière communautaire.

Sur la côte sud (Pacifique) de NSW les Frères dirigent un **Centre lasallien** qui sert au District pour accueillir des re-



Fête jubilaire à Sydney (NSW).



Mark Sonny, aspirant, avec le "grand livre" et les élèves de l'école maternelle à Six Mile Settlement, Port Moresby (Papouasie/Nouvelle Guinée).



Maison des Frères à Tapini (Papouasie/Nouvelle-Guinée).

traites et des sessions de renouveau; il sert aussi comme centre de formation permanente du personnel, pour nos propres établissements surtout, mais pas uniquement. Il accueille aussi des Frères des autres parties de la Région Asie-Pacifique à ses sessions de retraites ou de renouveau.

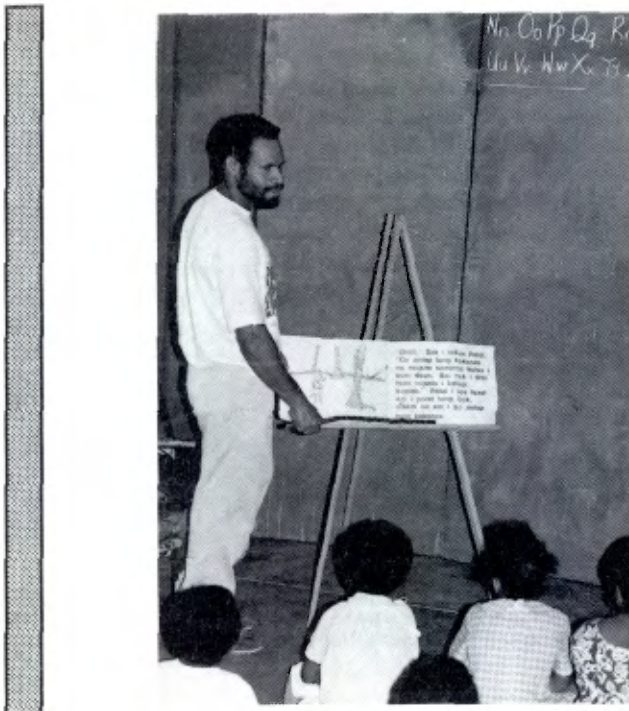
6. Formation

Pendant ces dernières années, en dépit d'activités vigoureuses de promotion de la vocation, il y a eu peu de candidats en Australie ou en N.Z.; un noviciat cependant a fonctionné pendant trois ans en PNG où, actuellement il y a deux novices de première année et deux novices de deuxième année.

Le beau et vaste complexe du Training College à Castle Hill, NSW, construit en 1935/36 pour abriter un juvénat, un noviciat et un scolasticat, sert maintenant (comme on l'a déjà dit) comme un des Campus de l'Université catholique Australienne.

Beaucoup d'anciens élèves des Frères (Old Boys) ont été distingués par des postes éminents dans l'Église ou dans les professions séculières. Les FSC comptent trois des évêques actuels parmi leurs anciens élèves et l'actuel Premier ministre, Paul Keating, est un ancien élève des Frères de Sydney. Il y a plusieurs autres anciens élèves qui sont ministres des gouvernements d'État ou des gouvernements fédéraux. ●

F. Christian Moe



John Wamil, aspirant, enseignant le "Tok Pidgin" à Six Mile Settlement, Port Moresby (Papouasie/Nouvelle Guinée).



Le F. Supérieur adresse la parole aux élèves de l'école de Mainohana (Papouasie/Nouvelle-Guinée).



Les FF. John Johnston, Supérieur général, Gerard Rummery, Conseiller général, Edward Becker, Directeur et Bede Mackrell, Directeur, à la "Holy Rosary High School"

6. DISTRICT DE COLOMBO

LE SRI LANKA

Selon Marco Polo, le Sri Lanka était indiscutablement la plus belle île de cette dimension au monde. Jouissant d'un climat tropical et sous un beau soleil étincelant toute l'année, le Sri Lanka (appelé autrefois Ceylan) a une superficie de 65 610 km² et mesure approximativement 435 kms du nord au sud et 225 kms de l'est à l'ouest dans ses plus grandes dimensions. La population est estimée à plus de 17 millions d'habitants, dont 74% sont Cinghalais. Les Tamils constituent 18% et des Musulmans et des Burghers (descendants des colons hollandais et portugais) constituent le reste.

Le Sri Lanka est une communauté multireligieuse: Bouddhistes 69%, Hindous 15,4%, Musulmans 7,6% et Chrétiens 7,4%

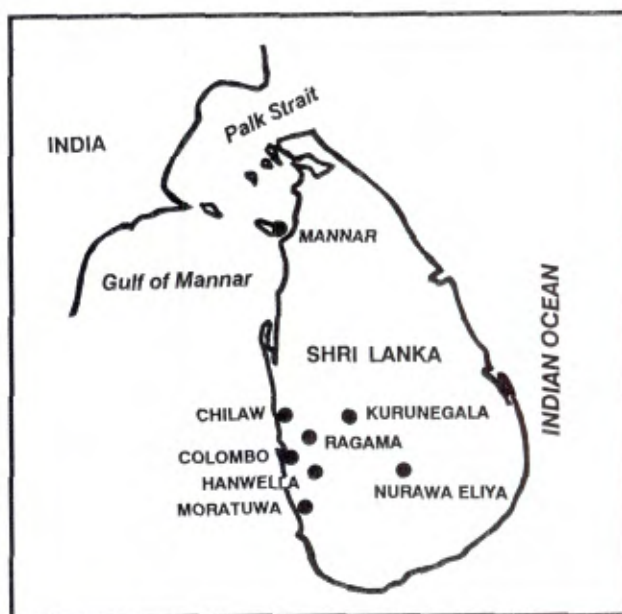
L'économie du Sri Lanka est basée sur l'agriculture et le commerce. Les principales exportations sont le thé, le caoutchouc, la noix de coco, les pierres et les vêtements.

Le Sri Lanka est gouverné par un Président exécutif élu qui désigne le Premier Ministre et le Cabinet parmi les membres du parti qui a remporté les Élections générales (les dernières se sont tenues en 1989). Le Sri Lanka a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne et est devenu une République en 1972.

VUE D'ENSEMBLE SUR LE DISTRICT DE COLOMBO

La plus vieille institution des Frères, le Collège St. Benedict, Colombo, remonte au mois de janvier 1867 lorsque les Pères bénédictins passèrent aux Frères leur école naissante. Cette école de 127 ans maintenant compte 2 500 élèves et un personnel enseignant de plus de cent personnes. Elle est considérée comme une des écoles les plus prestigieuses de l'île, elle accueille les enfants des familles des classes moyennes les plus basses de la métropole et de ses faubourgs. La gloire de St. Benedict a été, comme un de ses célèbres anciens élèves l'a dit en public, d'éduquer les enfants des classes basses et de les mettre en mesure de se frotter à ceux des classes les plus hautes de la société du Sri Lanka.

Ce qu'on appelle le noviciat St. Joseph, à Colombo, fut acquis par les Frères en 1884. Il servit comme centre de



formation, d'où son nom, et depuis un siècle environ il est la Maison mère des Frères de l'île. Le Visiteur y réside, ainsi que les scolastiques et les aspirants. Il a de temps à autre abrité quelques Frères âgés, du fait que sa situation près de la mer permet de répondre à certains besoins de santé.

Près de la Maison mère des Frères se trouve le collège De La Salle, fondé en 1905 pour éduquer les enfants des pauvres de la zone appelée Colombo 15, la zone la moins favorisée des 15 zones de la métropole.

La même année, les Frères prirent en charge l'école paroissiale de Grandpass, à deux kilomètres de De La Salle. Cette école est aussi au service des pauvres. Une autre école du même type, Saint Mary's, située au coeur de la métropole appelée Pettah, fut acquise par les Frères et dirigée avec efficacité de 1920 à 1940. Les circonstances n'ont pas permis de continuer après ces vingt années, et nombreux sont les admirateurs des Frères qui regrettent sa disparition.

Outre St Mary's à Pettah, les Frères ont eu pendant un certain temps la tutelle des écoles à Negombo, Bandarawela, Badulla, Puttalam et Kotahena que les circonstances ont forcé de rendre à d'autres autorités compétentes.

Les Frères ont pénétré dans les Provinces avec l'établissement de St Sebastian's College à Moratuwa, une ville à la mode à 20 kms au nord de Colombo. Cette école, comme St. Benedict, s'occupe des classes moyennes les plus basses et partage avec son école-frère un égal prestige. Du même type est le College De Mazenod, Kandana, 12 kms au nord de la capitale. Il compte une population scolaire de plus de 3 000 élèves et un corps enseignant de 130 hommes et femmes.

Plus au nord se trouve le College St. Mary à Chilaw, une ville de pêche provinciale sur le bord de la mer. La population est à environ 70% catholique, et la plupart sont employés par l'industrie de la pêche. L'école, commencée il y a 60 ans, compte beaucoup de prêtres, de religieux, de docteurs, d'hommes de loi, d'ingénieurs, de politiciens et d'enseignants parmi ses anciens élèves. Depuis 1933, le College St Mary a apporté un prestige à l'église, à la ville et demeure aujourd'hui un centre d'éducation enviable. St Mary est actuellement une école d'état et les Frères reçoivent souvent des louanges du Ministre de l'Éducation pour le bien que l'école fait à la société en général.

Le College St. Anne de Kurunegala, une cité royale célèbre, accueille les Frères en 1934. Comme son école soeur à Chilaw, St Anne fut et est un phare de l'éducation dans la province du nord-ouest de l'île.



Le corps professoral de St. Mary's College (Chilaw) lors de la visite du F. Supérieur général à la fin de 1993.

Le College St. Anthony de Wattala est né dans la période de la 2ème Guerre mondiale en 1942. C'est maintenant une grande école de plus de 3 000 élèves qui jouit d'une réputation méritée.

À la fin des années 1950 les Frères s'avancèrent jusqu'à l'extrême nord, Mannar, où une école de moindre importance, mais de grande valeur, porte témoignage par l'influence qu'elle exerce sur toute la population de l'île et des alentours. En dépit de la situation difficile due aux conflits ethniques dans le nord, cinq Frères vivent courageusement leur vocation lasallienne au service des gens qui les entourent. Mannar se sent profondément redevable aux Frères d'alors et d'aujourd'hui.

Suivant le chemin et la vision de leur Fondateur, les Frères du Sri Lanka étendirent leur zèle apostolique à l'éducation hors école et ainsi ils fondèrent, en 1959, le Village de garçons (Boys' Town) de Diyagala pour l'éducation des enfants pauvres privés des bonnes choses de la vie. Ses extensions à Kotahena, Pallama, Nuwara Eliya, Halgashena et Muwathagama sont une indication que le ministère d'éducation des Frères est grandement nécessaire pour les artisans et les pauvres.



Les FF. John Johnston, Supérieur général, et Raymundo Suplido, Conseiller général, reçoivent la bienvenue à St. Mary's College (Chilaw).

En 1960, l'Association des anciens élèves des Frères de Mutwal (Colombo) établit une mission pour les plus pauvres, un centre à Mutwal, qui assure aux pauvres des préparations à des métiers.

L'Institut La Salle, fondé en 1971, est un autre centre d'éducation non-traditionnel où des préparations de différents types sont assurées aux gens ordinaires de la région métropolitaine.

Les Services Éducatifs de la Communauté lasallienne (LCES) établis en 1987, sont une institution unique par son souci du développement humain et chrétien des enfants et des adultes qui vivent dans les taudis. LCES a un programme très étendu et, avec l'aide du gouvernement et de l'étranger, fait un bien considérable tant pour l'enseignement que matériellement auprès d'une large portion de la population de la région du Nord Colombo qui, autrement, vivrait dans les rues, exposée à toutes sortes de crimes.

Le District de Colombo s'est étendu dans le sous-continent asiatique en établissant des oeuvres au Pakistan en 1959 et en rétablissant l'Institut dans le sud de l'Inde en 1960. Environ une douzaine de Frères travaille dans le Sous-District du Pakistan. Environ trois douzaines de Frères construisent l'Institut dans la Délégation de l'Inde.

Un événement important dans l'histoire éducative des Frères au Sri Lanka a été la saisie par le gouvernement de toutes les écoles de grade 2 et 3 en 1960, laissant les écoles de grade 1, si elles le voulaient, faire durer une existence précaire sans aide de l'état sous quelque forme que ce soit.



St. Anne's College (Kurunegala):
Élèves bouddhistes de l'école moyenne en prière.



Colombo: Vue de la Maison provinciale et du siège de l'ISFA.

Certaines des écoles des Frères furent saisies immédiatement, un petit nombre essaya de continuer comme écoles privées pendant un certain temps, et de désespoir se mirent sous la tutelle de l'état. Aujourd'hui, le District a trois écoles privées aidées partiellement qui jouissent d'un prestige dans le milieu éducatif du Sri Lanka et cinq écoles d'état où il y a au moins quelques Frères qui y exercent une influence lasallienne. Les centres d'éducation non traditionnels sont vigoureux.

Ce qu'il y a de contrariant, actuellement, c'est le manque de personnel lasallien. Les écoles d'état ne comptent qu'un ou deux Frères chacune dans le cadre approuvé par l'état, tandis que les écoles privées ont quatre ou cinq Frères chacune sur la liste approuvée par l'état. Les Vocations sont rares en dépit des vaillants efforts de la part de quelques jeunes Frères lors de leurs campagnes de recrutement. Cependant, la récente inspiration de la Mission partagée a fait surgir l'espoir d'exercer notre apostolat lasallien avec une vigueur renouvelée, malgré la diminution du nombre de Frères.

Les exemples choisis qui suivent situent le contexte dans lequel les Frères de La Salle de cette île lointaine exercent leur consécration.

ST. ANNE'S COLLEGE, KURUNEGALA

Cette école secondaire, une école catholique de pointe dans la Province du Nord Ouest de l'île, est dans sa 59ème année d'existence. La Cité royale de Kurunegala est la capitale de la Province où ce centre lasallien demeure, jusqu'à ce



Entrée de St. Anne's College (Kurunegala).

jour, une citadelle puissante de l'éducation chrétienne. Les Anciens "Annites" répandus à travers le monde et l'île parlent de leur alma mater en termes élogieux. Dans les années 1950 et 1960, les résultats d'entrée à l'université des élèves de Ste Anne, faisaient les titres des journaux. (Une école semble gagner la popularité à travers ses résultats aux examens dans l'atmosphère éduquée de nos villes. On peut se demander si c'est bien là la vraie mesure, dans le contexte d'une éducation lasallienne globale). St Anne, aujourd'hui, parle par ses moeurs saines d'une formation de personnalité typiquement lasallienne.

Le nombre de ses élèves est de 2 162, les Bouddhistes représentant 53%, les Chrétiens 40% et les Musulmans 6% et le reste, 1%, inclut les Hindous et les autres. Ainsi l'environnement oecuménique se prête à une formation complète en éthique humaine. Dans cette perspective St Anne est un phare pour les écoles soeurs de la province du Nord Ouest. À la vérité, au cours des années, les Frères De La Salle ont joué le rôle profond du levain sur cette vaste province de l'île en grande partie Bouddhiste et loyalement Cinghalaise. La communauté comprend trois Frères. Plus de cent laïcs hommes et femmes occupent des postes de responsabilité et d'administration. St. Anne est une école où la Mission partagée est une réalité vivante et dynamique.



Corps professoral de St. Benedict's College (Kotahena).

La liaison entre les autorités civiles et les autorités de l'église est appréciée d'une façon tangible et assure un soutien solide à l'école, moralement et matériellement. Il y a des signes manifestes que ce soutien assure l'amélioration de l'école dans plusieurs domaines. Avec les célébrations du Jubilé de diamant en perspective, le vert, l'or et le bleu des couleurs de l'école flotteront au-dessus de la capitale ceinte de rochers de la province Nord-Ouest et la devise de St. Anne "Possumus", (nous pouvons) se sera révélée vraie.

ST. BENEDICT'S COLLEGE KOTAHENA (COLOMBO)

Aujourd'hui, les Frères résident dans une maison construite en 1865 dans le style d'un monastère bénédictin italien. Quand l'école fut transférée de Wolfendhal Street, en 1866, elle comptait 368 garçons et 170 filles.

En 1866, Mgr Sillani demanda au Frère Philippe, Supérieur général, d'envoyer des Frères qui puissent enseigner l'anglais. Les Frères arrivèrent et commencèrent le 1er mai 1868.



Ragama Boys' Town:
Elèves en route pour le travail.

En 1942, 1 650 élèves furent envoyés à Wattala, Veyangoda et Hapugoda. Cette division pénible du Collège fut une conséquence de la guerre, mais fut aussi la naissance du Collège St Anthony de Wattala.

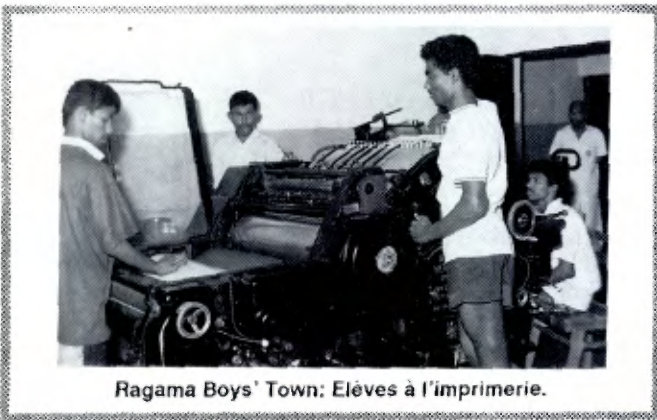
En 1943, les Frères construisirent le block des sciences et l'internat et obtinrent un terrain pour les activités sportives. Plus tard, des additions inclurent l'achèvement du Hall et de 9 salles de classes. Les enseignants et les élèves collectèrent les fonds pour les construire et les équiper. Un terrain supplémentaire fut acheté pour agrandir les terrains de jeu et construire le vestiaire.

Avec la saisie des écoles par le gouvernement, en 1960, le Collège devint une école privée obligatoirement gratuite.

En 1965, le collège achevait ses cent ans. A la fête bénédicte, tenue du 26 août au 5 septembre 1965, S.E. le Cardinal Cooray, OMI, Archevêque de Colombo, dit: "De tout coeur nous nous associons à nos chers Frères des Écoles Chrétiennes... En vérité, cette institution s'identifie à l'histoire de l'éducation catholique parmi nous d'une façon si unique, elle fait tellement partie de la paroisse cathédrale, qu'il nous est impossible de ne pas la considérer comme nôtre quoi que ce soit qu'il lui adienne."

En 1980, le Gouvernement accepta de donner une subvention sous forme de salaires versés aux membres du corps enseignant qui y avaient droit. Le 21 mars 1990, comme souvenir de l'achèvement glorieux de 125 ans d'existence, le bâtiment "Luke Memorial", ainsi appelé du nom du Frère Directeur qui construisit le Collège dans les années 1939 et 1940, fut béni par son Excellence, l'Archevêque de Colombo et déclaré ouvert par feu le Président Ranasinghe Premadasa. Ce bâtiment comporte 10 salles de classes, une bibliothèque, une salle de danse et des salles de musique. Chaque salle est dédiée à un donateur.

Aujourd'hui, il y a 2 550 élèves, 10 religieux et 94 enseignants laïcs; 88% du corps professoral et 80% des élèves sont catholiques.



Ragama Boys' Town: Elèves à l'imprimerie.

DIYAGALA BOYS'TOWN. RAGAMA

ABRI POUR GARÇONS INDIGENTS

Il y a plusieurs années, un membre français des Frères de La Salle trouva un orphelin affamé, abandonné dans une rue à Colombo. Pris de pitié pour ce garçon, le Français, Frère Herménégilde Joseph, lui procura de la nourriture et un abri. Très vite, lui et ses six confrères s'occupaient de six autres jeunes garçons, tous orphelins. Peu de temps après cela, les Frères reçurent de l'Archevêque une propriété d'hévéas abandonnée, d'une superficie de 15 hectares, à Ragama, pour commencer un orphelinat pour enfants indigents. Avec l'argent qu'ils retirèrent de la vente du bois à feu, à partir des arbres de leur terre, ils construisirent eux-mêmes une petite habitation faite de torchis, achetèrent quelques poules, deux vaches et deux porcs et commencèrent une petite ferme pour les orphelins.

Aujourd'hui, des années plus tard, cette petite ferme s'étend sur 60 hectares de terre, elle abrite et forme 400 garçons indigents de 16 à 20 ans. Un changement spectaculaire s'est produit dans ce qui au début était une ferme. Dans un quartier des vaches saines meuglent attendant d'être traitées; des milliers de poules gloussent pour annoncer que leurs oeufs ont été pondus, des abeilles bourdonnent dans de petites ruches construites pour elles, des oies caquetent très fort.

A l'intérieur, une autre section, des garçons actifs clouent et scient des pièces de bois pour faire des meubles, d'autres se concentrent sur la soudure et le tournage de leurs propres outils, d'autres encore apprennent à réparer les moteurs d'automobiles.

Derrière cet énorme travail et cette organisation il y a un Frère Directeur général créatif qui dirige l'ensemble du complexe, son objectif-clé est la discipline pour la réussite. "Je veux que les garçons soient des citoyens responsables, honnêtes et loyaux."

Au cours des quelques dernières années 2 000 garçons ont été formés. Tous ont trouvé un emploi qui leur permet de gagner leur vie et sont loin maintenant de l'état déplorable où ils ont été. Seuls les enfants les plus pauvres, qui sont économiquement et socialement handicapés, sont d'ordinaire acceptés à Boys'Town. Cette année, il y avait 1 225 demandes pour 125 places disponibles. Ceux qui sont choisis sont pris à l'âge de 16 ans et formés pendant quatre ans, soit en agriculture, soit en technologie, selon leur choix. La formation comprend la pratique et la théorie. En ce qui concerne l'agriculture ils peuvent étudier la culture ou l'élevage.

Pour les 400 résidents, qui sont de toutes les religions et races du Sri Lanka, la journée commence dès cinq heures du matin. Il n'y a pas de maîtres pour surveiller les garçons; toute la surveillance est faite par les garçons eux-mêmes, ainsi que la gestion dans une certaine mesure.

Au début, Boys'Town eut la chance d'être assistée par diverses organisations étrangères. La plus grande partie des machines pour les études techniques fut donnée à cette époque et est toujours intacte et soigneusement entretenue.

Aujourd'hui, Boys'Town a un fonds propre et ne reçoit ni aide ni donation. Elle possède son propre supermarché où la viande et les légumes, les oeufs frais et le lait sont commercialisés sous le nom de la "Town's"

Les garçons reçoivent un salaire de Rs 900 - 1000 par mois et sont encouragés à placer leur argent dans des comptes bancaires. À la fin de leur séjour de quatre années ils reçoivent

vent un certificat, qui est largement reconnu, dans une variété d'emplois: mécaniciens, soudeurs et menuisiers, agriculteurs ou éleveurs. D'ordinaire, même avant d'avoir fini leur formation, ils ont trouvé un emploi, parce que les gens les engagent pendant qu'ils sont encore en formation. Il y a aussi un programme de suivi tous les trois mois, pendant une année, pour les garçons qui terminent.

PROJETS

Tous les projets à Boys'Town rapportent de l'argent. Il y a une grande demande, y compris de la part d'hôtels réputés, pour le mobilier produit par les garçons, aussi bien que pour les instruments de jardinage qu'ils fabriquent. La laiterie est très avantageuse aussi, comme le sont les cultures.

Il y a aussi une section aquarium dans la "Town" (commencée par un jeune doué et enthousiaste) qui compte de beaux poissons de mer ou de rivière, et des aquariums bien entretenus.

L'an dernier, furent lancés pour les filles, tant à la ferme que dans la section technique, quelques projets producteurs d'argent. "Les garçons soignent davantage leur tenue et leur langage s'est sérieusement amélioré" dit le Directeur avec un sourire.

Diyagala Boys'Town est aussi devenu une sorte de parc d'attraction. Des centaines de personnes visitent les terrains bien entretenus et le mini-zoo de léopards apprivoisés, de gracieux cygnes, un python, des singes et autres animaux.

L'histoire de la réussite de ce qui fut une ferme, et qui maintenant s'appelle Diyagala Boys'Town est une histoire de dévouement et de patience de la part des Frères De La Salle. Cette année, cette Boys'Town unique de Diyagala célèbre une année jubilaire de succès qui a changé des centaines de garçons, autrefois indigents, en adultes disciplinés et qui ont un travail.

LES SERVICES ÉDUCATIFS DE LA COMMUNAUTÉ LASALLIENNE, COLOMBO

Le Sri Lanka saigne aujourd'hui du fait de conflits ethniques. Ici, quatre des grandes religions du monde sont profondément enracinées, et cependant le conflit religieux dans les débats explose souvent. Les Services d'éducation de la Communauté lasallienne créent les liens nécessaires pour aller au delà de ce dur environnement. Le personnel, 147 au total, compte quatre Directeurs (deux Laïcs et deux religieux). Des personnes de croyances religieuses différentes et d'affiliations ethniques différentes assurent une approche globale de l'Amour, des Soins, d'Éducation et de service.

LCES, depuis 1980, travaille dans les taudis et les bidonvilles de Colombo nord, reconnaissant deux facteurs principaux:

- 1) que l'urbanisation dans le Tiers Monde est une force dynamique qui a besoin d'être mieux connue,
- 2) qu'en l'an 2000, plus de la moitié des pauvres des pays en voie de développement se trouveront dans des villes, sans instruction, illettrés et abandonnés.

LCES travaille avec les pauvres. L'éducation est l'objectif et l'engagement, tout en examinant constamment les questions majeures et les régions à problèmes et en prenant des mesures pour porter remède et aboutir à des solutions.



Ragama Boys' Town: La confection des colliers.

LA SANTÉ. La pauvreté et le manque d'éducation, non pas le manque de nourriture, est la racine et la cause de la mauvaise alimentation. Le faible poids des bébés à leur naissance a pour conséquence une montée alarmante du nombre des élèves qui abandonnent leurs études.

L'ÉDUCATION. Des dispositions sont prises pour accueillir près de 900 jeunes d'âge pré-scolaire ou qui ne vont pas en classe, dans les deux écoles des bidonvilles. Environ 170 à 200 d'entr'eux reçoivent chaque année un uniforme, des chaussures et un certificat de naissance et sont admis dans les écoles du gouvernement du voisinage.

LE TRAVAIL PRODUCTIF D'UTILITÉ PUBLIQUE (SUPW) est une forme de pré-apprentissage qui s'adresse aux enfants de 10 à 17 ans, qui ont abandonné l'école ou ne la fréquentent pas, les arrachant ainsi à la rue et les formant à des métiers: maçons, plombiers, électriciens, tailleurs, soudeurs, menuisiers etc. SUPW sert de centre d'orientation pour ceux qui seraient autrement des proies potentielles pour la drogue, l'alcool, ou les méfaits.

LES FEMMES. Le programme de soutien au Foyer et à la Famille procure quotidiennement, à des centaines de femmes, la formation nécessaire pour tenir un ménage, centrant ainsi les énergies des jeunes mamans sur leurs enfants.

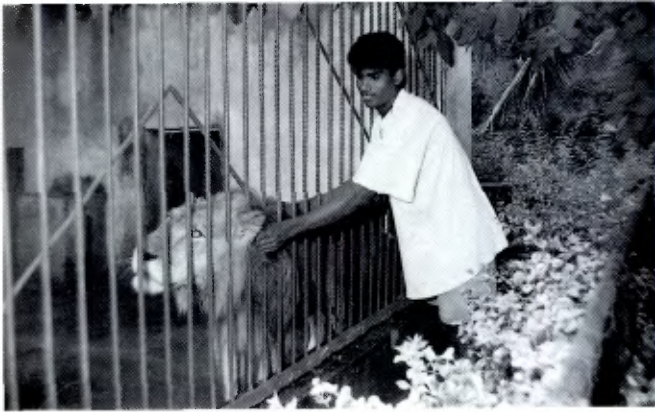
LES ACTIVITÉS CULTURELLES, en approfondissant la compréhension des dynamiques culturelles dans le processus du changement, aident à la compréhension inter-ethnique.

LA FORMATION DES ÉDUCATEURS DE COMMUNAUTÉ. Au cours des neuf dernières années, LCES a partagé son expérience pratique du travail dans les secteurs non traditionnels d'éducation urbaine dans les bidonvilles de Colombo, avec d'autres personnes laïques ou religieuses par le moyen de programmes de formation d'Éducateurs de Communauté, basés sur la compétence.

Plus récemment, dans un essai d'auto-financement, LCES a reçu l'aide de donateurs pour un Centre de Conférences,



Ragama: Boys' Town de Diyagala.



Ragama Boys' Town: Les lions ne sont pas toujours aussi doux.

de Séminaires, d'Ateliers et un Hôtel. Ici les pauvres de la campagne sont formés aux métiers de l'hôtellerie, de la cuisine et de la boulangerie.

Le plus important c'est l'environnement. "Nous partageons la beauté de Dieu avec les pauvres, leur donnant un sens de leur propre dignité. Ils savent que nous y attachons de l'importance."

DE MAZENOD COLLEGE, KANDANA

De Mazenod College est situé au sommet d'une colline dans un site verdoyant à juste 12kms au nord de Colombo. Les Frères De La Salle ont pris, en 1933, la direction de De Mazenod College des Pères Oblats qui lui ont donné le nom de leur Fondateur. Au début, la population scolaire était de 300 élèves avec 14 enseignants. Aujourd'hui, il y a plus de 3 000 élèves garçons et filles et plus de 125 enseignants, avec seulement cinq Frères De La Salle dans le personnel de direction et d'enseignement.

L'enseignement va des classes pré-scolaires jusqu'aux classes de niveau supérieur. En outre, le centre de formation technique s'adresse aux élèves qui ont quitté l'école et en forme environ 150 chaque année aux métiers techniques. Depuis 1960, De Mazenod College fonctionne comme école gratuite. Maintenant le gouvernement paie le salaire des enseignants reconnus. De Mazenod a été le berceau de vocations à la prêtrise ou à la vie religieuse. Nos élèves sont très attirés par les études. L'an dernier un de nos élèves a obtenu la note la plus élevée de l'île entière, à l'examen de niveau avancé dans la discipline Commerce.

Beaucoup de possibilités d'activités sportives sont offertes aux élèves: Cricket, Football, Basketball, Volleyball, Netball Athlétisme.



LCES (Lasallian Community Education Services):
Une enseignante en classe.



De Mazenod College: En formation lors d'une fête scolaire.

LES VOCATIONS ET LA FORMATION AU SRI LANKA

Les Frères sont au Sri Lanka depuis 126 ans. La jeunesse catholique locale a été attirée en grand nombre par la vocation de Frères, dans les premières années de ce siècle. Cependant, dans les années 1970 et 80, le nombre de ceux qui nous ont rejoints a chuté d'une façon importante. Les quelques-uns qui l'ont fait n'ont pas persévéré. Au cours des six dernières années, il y a eu un effort renouvelé pour assurer une formation de qualité aux quelques candidats qui viennent et pour créer des plans réalistes pour la promotion des vocations. La contribution apportée par la Communauté des Frères de la ville du nord: Mannar, doit être spécialement mentionnée, parce que c'est un bel exemple du rôle central de la communauté dans l'éveil des vocations.

Actuellement, il y a au Sri Lanka, quatre aspirants en résidence et 18 non résidents. Après une période d'accompagnement, certains des aspirants non-résidents vont aller rejoindre les résidents. Ceux qui remplissent les conditions pour entrer au Postulat suivent un programme d'une année pour se préparer au noviciat. Le Postulat à Colombo est ouvert à l'accueil des candidats des pays voisins qui veulent suivre ce programme avant d'aller au Noviciat inter-Districts au Sri Lanka.

Actuellement, il y a 13 Frères de voeux temporaires, dont 10 sont scolastiques. Tout en suivant des études profanes, ceux-ci sont encouragés à faire un travail apostolique et à poursuivre leurs études religieuses. Cinq de ces scolastiques sont étudiants à Taffna, à 400 Kms de Colombo. La communication entr'eux et le centre a été très difficile à cause de la persistance de la guerre dans la région de Jaffna. L'accompagnement de ces Frères de voeux temporaires est un souci majeur aujourd'hui et le District s'est engagé dans la formation des jeunes Frères, le signe visible de la fidélité de Dieu. ●



District de Colombo (1994):
Novices de 2e année avec l'équipe des formateurs.

7. SOUS-DISTRICT DU PAKISTAN



Le Pakistan

Superficie	803 940 Km ²
Population :	120 millions
Religions :	Musulmans 97%
	Chrétiens 1%
	Hindous 1%
	Autres 1%
Gouvernement	Type République islamique fédérée
Provinces	1: Punjab
	2: Sindh
	3: N.W.F.P.
	4: Belouchistan
Province la plus grande	Punjab avec 66% de la population
Taux d'alphabétisation	35%
Budget de l'éducation	2,1%

Le Pakistan est né lorsque, le moment approchant pour le continent Indo-Pakistanaïsi d'être indépendant de la Grande-Bretagne, les Musulmans de l'Inde, craignant d'être dominés par la majorité hindoue, exigèrent pour eux-mêmes un état séparé. Le Pakistan est né dans le soulèvement et le chaos de la séparation. Les Musulmans de l'Inde se réfugièrent au Pakistan et les Hindous du Pakistan se réfugièrent en Inde. Les Chrétiens et les autres minorités en général restèrent sur place des deux côtés.

Les chrétiens au Pakistan

La communauté chrétienne est petite, à peine deux pour cent de la population totale. La plupart étaient des convertis de l'Hindouisme et de ce qu'on appelle les basses castes de l'Inde. La population chrétienne actuelle est constituée pour 90% de convertis. Les autres 10% sont des immigrants en provenance des autres parties de l'Inde qui n'ont plus de tradition chrétienne. Le Christianisme au Pakistan n'a qu'environ 100 ans. Beaucoup des gens de la majorité considèrent avec mépris leurs Frères chrétiens du fait de leur origine. Ils les considèrent comme un groupe étranger.

Les Musulmans qui ont eu contact avec les Chrétiens par les institutions manifestent une attitude plus positive. Mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas comprendre comment il y a des chrétiens au Pakistan. Ils identifient le christianisme avec l'ouest et considèrent les missionnaires chrétiens avec suspicion.

Les Frères parurent sur la scène en décembre 1959 à l'invitation de l'évêque du diocèse de Multan (Province du Punjab) feu Mgr Benedict Cialeo. Les trois Frères, à savoir Frères Oliver, Cesar et Harding, tous trois partis pour la récompense céleste, furent invités à reprendre la direction de La Salle High School Multan. De là les Frères s'avancèrent dans un village chrétien à environ 70 km de Multan appelé chak n° 133 Amrithnagar, pour y diriger une école secondaire et un foyer pour des élèves chrétiens pauvres. Après la nationalisation des écoles, en 1972, les Frères ne conservèrent que le foyer et plus tard, du fait du manque de Frères, le foyer dut être confié au diocèse.

Le même évêque qui avait invité les Frères au Pakistan, fut transféré plus tard au diocèse de Faisalabad (Punjab Province) nouvellement créé. Connaissant bien l'oeuvre des Frères il les invita à diriger une école secondaire et un centre national de formation des catéchistes. Les Frères sont arrivés au diocèse de Faisalabad en 1961.

En 1992, les Frères durent céder l'école technique de Karachi du fait du manque de personnel. Les Frères avaient travaillé dans cette institution pendant plus de 25 ans.

Le secteur du Pakistan

Le 28 décembre 1994 cela fera 35 ans que le secteur du Pakistan connaît les Frères de La Salle. Les 35 ans de



présence lasallienne au Pakistan ont été une entreprise missionnaire réussie, parmi les Chrétiens aussi bien que parmi les Musulmans.

Les Frères ne sont pas venus au Pakistan pour convertir mais simplement pour porter un témoignage chrétien. Les Frères sont ici dans ce pays à prédominance musulmane pour développer dans leurs élèves le sens de la présence aimante de Dieu, le sens de la prière et le sens de la justice.

Outre qu'ils travaillent avec les Musulmans, les Frères dirigent deux écoles secondaires et deux foyers pour les élèves chrétiens très pauvres. Si ces deux institutions n'avaient pas existé beaucoup d'élèves chrétiens pauvres n'auraient eu absolument aucune instruction. Un bon nombre de Chrétiens sont employés comme enseignants, techniciens, catéchistes ou travailleurs qualifiés grâce à nos institutions. Nos foyers catholiques sont des terrains de culture des vocations.

Au cours des 30 dernières années les Frères ont fait beaucoup pour améliorer l'institution éducative et ils sont bien connus dans les cercles d'éducation de tout le Pakistan.

Le travail actuel de l'Institut au Pakistan

Nombre de Frères travaillant au Pakistan:	16
dont	1 Américain
	1 Anglais
	4 Pakistanais
	10 Sri Lankais
Nombre d'institutions	8

La Salle Multan:

fut la première communauté établie par les Frères au Pakistan.

Il y a deux écoles secondaires et un foyer pour garçons. L'école anglaise est devenue école secondaire de niveau plus élevé en 1993. Le foyer, qui fut créé surtout pour des garçons non-chrétiens, est devenu petit à petit un foyer pour élèves chrétiens pauvres.

L'académie Alban, du nom de feu le Frère Alban Morin (Missionnaire canadien venu au Pakistan) est l'école secondaire pour les élèves chrétiens pauvres (garçons et filles).

L'école secondaire La Salle Faisalabad:

Elle fut fondée en 1961 par le Frère Anselm Mankovsky. Aujourd'hui, après près de 32 ans, c'est devenu une grosse institution. L'enseignement s'y donne en anglais.

L'école secondaire Urdu La Salle - Faisalabad

Le Frère Anselm Mankovsky fut le fondateur de cette école. Depuis ses pauvres débuts il y a 30 ans, elle est devenue aujourd'hui école secondaire et passera en 1995 à un niveau plus élevé d'école secondaire. La langue de l'enseignement est l'Urdu et 98% des élèves viennent de familles chrétiennes pauvres.

Le centre de formation de catéchistes - Khushpur:

Ce centre dirigé par les Frères forme des catéchistes laïcs pour tous les diocèses du Pakistan. Les Frères de ce centre dirigent aussi un centre d'alphabétisation pour les adultes catholiques du village de Khushpur. Des leçons de couture sont données aux femmes et des leçons de cuisine aux jeunes hommes, pour la plupart des garçons qui ont abandonné l'école. Les Frères aident aussi les fermiers du village de différentes façons.

Le foyer (Hostel) catholique de Khushpur

C'est le plus grand foyer pour garçons du diocèse de Faisalabad et il est dirigé par les Frères. Tous les élèves de



Faisalabad,
La Salle High School:
Deux vues des bâtiments.

ce foyer sont chrétiens et proviennent de familles pauvres. Actuellement il abrite 95 personnes. Celles-ci suivent l'école d'état qui se trouve dans la même enceinte. L'école était dirigée par les Frères avant la nationalisation. Ce foyer est aussi une pépinière de vocations, surtout pour la prêtrise.

Général

Les deux écoles moyennes anglaises dirigées par les Frères aident financièrement les deux écoles moyennes Urdu qui sont surtout destinées aux chrétiens pauvres.



Faisalabad. École secondaire en langue Urdu.

La Mission éducative (dialogue informel)

Les Frères à travers leurs institutions éducatives aident l'Église à garder la flamme du dialogue informel entre la majorité musulmane et la minorité chrétienne. Non seulement les parents et les adultes entrent en contact avec les Chrétiens et peuvent agir avec eux mais aussi les enfants qui vivent et étudient avec les enfants chrétiens apprennent quelque chose de leurs religions respectives, leurs pratiques, le respect mutuel et la coopération. Quelques fois ils établissent des relations qui se prolongent au delà des années d'école. Les **Non-Chrétiens** qui étudient dans des institutions chrétiennes ont l'occasion de voir le christianisme directement et d'être exposés à des idées, des mœurs et des pratiques chrétiennes. C'est exactement ce que l'Église veut et les Frères y contribuent par leurs écoles.



École de Catéchistes à Khushpur:
Un groupe de catéchistes suivant des cours.

Vocation et formation

Le secteur du Pakistan donne beaucoup d'importance à la vocation et à la formation. Notre District-mère, Colombo, ne peut plus nous donner de personnel du fait du manque de Frères au Sri Lanka et du fait des restrictions de visas. Nous avons désigné un Frère qui est très qualifié dans ce domaine et tous les efforts sont faits pour promouvoir les vocations à notre congrégation. Mais c'est une tâche ardue. Les jeunes gens sont davantage attirés vers la prêtrise pour diverses raisons et beaucoup considèrent le travail des Frères comme une chose secondaire. Actuellement nous avons 13 jeunes gens en formation à divers niveaux. C'est un des projets que nous envisageons de renforcer à tout prix, car la continuation de l'oeuvre lasallienne dans ce pays dépend principalement de la promotion des vocations locales. Ce pays n'admet plus de nouveaux missionnaires.

Un autre projet serait d'améliorer le niveau de l'éducation en particulier dans nos écoles moyennes Urdu. Les Chrétiens pauvres n'auront aucune place dans la société à moins qu'ils n'apprennent à entrer en compétition avec la majorité. Pour développer cela il se peut que nous devions ouvrir au moins une autre école pour les Chrétiens dans un endroit comme Khushpur où le niveau de l'enseignement dans l'école nationalisée est tombé bien bas.

Notre plus grand espoir réside dans les jeunes Chrétiens du Pakistan, espoir qu'ils construiront et développeront les inter-relations qu'ils connaissent dans les écoles, collèges et communautés en un dialogue actif réel avec leurs amis non-chrétiens. ●



En haut: Sous-District du Pakistan: Aspirants de 1993.

Ci-dessous: Jour du Diplôme, les catéchistes font leur profession de foi.



8. DISTRICT DE PENANG Malaysia - Singapour Hong Kong

L'Histoire des débuts

Le District de Penang, le plus ancien d'Asie, remonte à l'arrivée des premiers Frères à Singapour en avril 1852. Les trois territoires qu'il englobe maintenant - Malaysia, Singapour et Hong Kong - représentent un ensemble de population d'un peu plus de 27 millions d'habitants, ensemble relativement petit comparé aux populations énormes des pays avoisinants tels que la Chine (1 300 millions), l'Inde (857 millions), l'Indonésie (184 millions) et le Japon (124 millions). Malgré tout, les distances peuvent quelquefois surprendre: les communautés en Malaysia occidentale, par exemple, sont séparées par des milliers de kilomètres des autres communautés à travers le sud de la Chine, en Malaysia orientale et Hong Kong.

Un trait commun aux trois territoires est la relation avec la colonisation britannique, qui remonte à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Un autre trait est la diaspora chinoise, qui remonte en gros à la même période. Ces deux facteurs ont considérablement affecté le travail des Frères qui traditionnellement ont concentré leur ressources à la construction de grandes écoles prestigieuses dont la clientèle est devenue majoritairement chinoise et où l'anglais était la langue de l'enseignement.

Si le District de Penang a aujourd'hui une orientation et un caractère chinois prononcés, il n'en a pas toujours été ainsi. Les premiers Frères qui ont établi des écoles à Singapour et à Penang en 1852, établirent dans les huit ans qui suivirent des écoles en Inde et en Birmanie et un peu plus tard au Sri Lanka. Le District continua à avoir une base forte en Asie du Sud jusqu'à la fin du siècle.

Cette expansion rapide à travers cet énorme continent était due en partie au fait que le premier groupe de Frères Français et Irlandais était venu à la demande pressante des Missions étrangères de Paris, une association de prêtres missionnaires, qui travaillaient en Asie depuis plus d'un siècle. Jusqu'à aujourd'hui, en fait, le District de Penang considère avec affection le Père Fr. Beurel des Missions étrangères de Paris comme le fondateur du District.

Au tout début de ce siècle le District de Penang était peut-être le District le plus vaste de l'Institut, s'étendant sur des milliers de kilomètres des Philippines au Sri Lanka. Suivit une période que certains considèrent comme heureuse du



long visitorat du Frère James Byrne qui dura presque sans interruption de 1912 à 1946. Entre temps des Districts séparés furent créés - Colombo, Birmanie, et Philippines - jusqu'à ce que celui que nous connaissons maintenant sous le nom de District de Penang atteigne des proportions viables.

Les Frères du District de Penang venaient d'une grande variété d'origines: Chinois, Indiens, Eurasiens, Birmans, Français, Allemands, Irlandais, Hongrois, Tchèques, Américains, Canadiens et d'autres encore peut-être. Avec de nombreux enseignants laïcs de races et de croyances différentes, ces Frères ont dirigé un réseau d'écoles très prestigieuses et de collèges dans toute l'Asie, aussi remarquables par leur architecture distinguée que par le nombre considérable de bons élèves qu'elles ont produits.

Ces écoles facilitèrent la mobilité sociale dans des structures traditionnelles plutôt rigides, aidant souvent les élèves des plus pauvres origines à trouver une place plus élevée dans la société. Les histoires abondent de chefs dans toutes les branches de métiers qui attribuent avec fierté leur succès à l'intérêt personnel et à la patiente direction d'un Frère particulier.



Ipoh: St. Michael's Institution

La deuxième guerre mondiale

Une crise grave surgit avec la déclaration de la deuxième guerre mondiale. Dans le seul mois de décembre 1941, avec l'avance historique des armées japonaises à travers l'Asie du Sud Est, le District de Penang, sans avertissement et sans préparation, perdit le contrôle de toutes ses écoles. Beaucoup furent bombardées et les classes furent suspendues partout. Un grand nombre de Frères, particulièrement ceux qui étaient comptés comme ennemis étrangers, furent internés pour toute la durée de la guerre, surtout dans la Prison Changi à Singapour. D'autres eurent des périodes plus brèves d'emprisonnement, tandis que d'autres encore étaient destinés à s'user dans une colonie de la jungle parainnée par les japonais.

Là où les communautés sont parvenues à survivre, les Frères se sont inscrits dans des classes de japonais dans l'espoir d'être autorisés à enseigner dans les écoles désormais contrôlées par les Japonais, et un certain nombre fut autorisé à enseigner. Avec le retour de la paix en septembre 1945, les Frères, nombre d'entre eux très affaiblis par la maladie, la prison et la malnutrition, furent soudain mis en face d'occasions insurmontables. Leur ascendant dans le monde de l'éducation fut renforcé du fait qu'ils n'avaient pas abandonné les populations; ils étaient restés et avaient partagé leurs souffrances et leur désespoir.

Le temps de l'après guerre

Un nouvel âge s'ouvrait, la ruée vers l'enseignement commençait et il semblait que chacun voulait entrer dans une école des Frères. Suivit pour les écoles une période d'expansion sans précédent et une montée correspondante dans le nombre des Frères, recrutés localement, aussi bien qu'au-delà des mers, en particulier en Irlande et en Australie.

L'invasion japonaise fut considérée comme une condamnation des puissances coloniales et peut-être davantage par défaut que volontairement, les Japonais avaient semé les graines du nationalisme. Pour les Frères eux-mêmes cela a marqué un passage à l'autorité locale avec la nomination, tout de suite après la guerre, du premier Frère Directeur Malais et une politique générale pour faire en sorte que les Frères acquièrent les qualifications nécessaires.

La reconnaissance par le Gouvernement fut obtenue plus tard pour le programme du Scolasticat qui s'ouvrit aux enseignants laïcs aussi bien qu'aux Frères. Pendant les 15 années environ qu'elle fonctionna, l'École normale des Frères produisit un corps remarquable d'excellents enseignants. Ceux-ci furent destinés à jouer un rôle clé pour la préservation et le renforcement du caractère traditionnel des écoles

lasalliennes et ils continuent aujourd'hui à être le noyau de base de l'appartenance à la Famille lasallienne.

Les premiers Frères s'étaient concentrés sur les écoles paroissiales où la majorité était catholique. Avec le temps, le nombre des enfants d'autres croyances augmenta de telle sorte qu'aujourd'hui la proportion des catholiques dans les écoles des Frères atteint une moyenne de 15 à 20% et un certain nombre d'écoles n'atteignent pas ce pourcentage. Les enseignants sont désignés et payés par le gouvernement et, en Malaysia particulièrement, en conséquence d'un transfert systématique d'enseignants, la proportion des enseignants chrétiens continue de baisser.

Cette situation a mis du temps à s'instaurer, et les Frères ont appris à s'y ajuster, souvent avec beaucoup de souffrances et d'angoisses, en particulier lorsqu'une école ayant déjà une longue tradition est passée à un Directeur laïc hindou, Bouddhiste ou Musulman. À travers ce processus, toutefois, les Frères ont connu des rapports plus chaleureux avec les élèves, les enseignants et les parents de toutes religions, et cela a engendré beaucoup de bonne volonté.

La Rencontre des Jeunes Lasalliens

Curieusement, c'en est au point que dans nos écoles, alors que tout le support organisé pour la mission évangélique est tombé, y compris quelquefois la présence du Frère, l'Esprit semble s'éveiller sans bruit. La rencontre nationale des jeunes Lasalliens organisée annuellement depuis quatre ans par nos jeunes Frères malais a rassemblé en provenance de chaque école un noyau de meneurs de jeunes de toutes croyances, avec leurs enseignants.

Ils ont consacré la plus grande partie d'une semaine à une formation en spiritualité lasallienne, y compris une expérience d'immersion en vivant, en fait, avec une famille pauvre dans une zone de squatters, un village de pêcheurs, parmi des travailleurs des plantations ou avec une famille aborigène.

Les participants reviennent à leurs écoles respectives avec des convictions lasalliennes les plus fortes et avec un plan d'action pour partager avec leurs collègues étudiants le fruit de cette expérience, en particulier le souci des plus défavorisés. La direction de l'école est en général bien disposée et donne son appui.

D'année en année nous rencontrons un nombre croissant de jeunes Lasalliens, quelques-uns sont maintenant à l'Université ou déjà au travail, tout vibrants du rêve lasallien et prêts à consacrer de leur temps et de leurs énergies comme membres de l'équipe organisatrice pour les rencontres futures.

En fait les Frères ne sont plus perçus comme ayant la propriété exclusive de l'héritage lasallien. Cette propriété est